THE COMICVERSE
présente
LE SEUL WEBZINE AVEC DES MORCEAUX DE SUPER-HEROS DEDANS !

THE PADRE COMICS NEWS N°14

L'ARTISTE DU MOIS :

GENE COLAN

LES NEWS

LES COMICS FILES : COMICS & CINEMA

LA PADRE GIRL : PAMELA ANDERSON

X-MEN 2

PORTRAIT DU MOIS :

GHOST RIDER

Et toujours « La chronique du BFB » et « Les conseils de lecture »

THE PADRE COMICS NEWS

WebZine à but non lucratif

Fondateur
Le Padre

Rédacteur en chef
Le Padre

Collaborateurs
Bad Faith Boy alias "Le BFB"

e-mail rédaction
le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Cover
« Uncanny X-Men » par Stéphane Roux

Sommaire

Edito del Padre

The Comics Files : **The Shadow**

L'artiste du mois : **Gene Colan**

The BFB Chronicles

TPCN News International

The Padre Girl : **Pamela Anderson**

Critique : **X-Men 2**

Conseils de lecture : **Preacher**

Qu'est-ce qu'il fait … ? : **Ghost Rider**

Le courrier des lecteurs

Padre Girl Project : **Anna Paquin**

Les dessins et photos présentés dans ces pages ont pour but unique l'illustration des articles de ce fanzine. Ils sont tous ™ et © des auteurs et de leurs maisons d'édition respectives. Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient être en aucun cas le reflet des opinions de l'ensemble de la rédaction. Toute tentative de poursuite judiciaire est inutile, nous n'avons pas d'argent.

Edito del Padre

« Comic Boxon »

On entend souvent dire que l'industrie des comics ne se porte pas au mieux et cela depuis bien des années. Qu'en est-il réellement aujourd'hui ? Comment se comporte les ventes, que ce soit aux Etats-Unis ou en France ? Le succès cinématographique de certaines adaptations a-t-il des retombées positives sur le matériau de base ? Des questions dont vous ne trouverez pas les réponses en ces lignes tant je suis dans l'incapacité de les apporter avec un tant soit peu de précision ou de certitude quant à leur véracité. Et au lieu de nous pencher sur des chiffres auxquels on peut faire dire à peu près tout et n'importe quoi, je préfère m'attarder sur des phénomènes qui peuvent paraître anodins mais qui me semblent participer à un sentiment de mépris envers une certaine catégorie de bandes dessinées. Je ne parle pas ici de tous ces jolis albums cartonnés qui ont toujours une place de choix, que ce soit sur les rayons des librairies (spécialisées ou non) ou sur ceux, gigantesques, de certaines grandes surfaces. Mais tout le monde n'est pas logé à la même enseigne, bien loin de là. Prenons l'exemple des bandes dessinées petits formats plus communément appelés par chez nous les Pockets. Pour ceux d'entre vous à qui l'appellation ne dirait pas grand chose, je rappellerai quelques titres parmi les plus connus comme « Kiwi », « Zembla », « Akim » ou « Captain Swing ». Eh bien, qui peut se targuer de trouver immédiatement l'un de ces titres quand il en cherche un, qui plus est dans un endroit où il met les pieds pour la première fois ? Je vais prendre quelques exemples (vécus, je tiens à le préciser) pour illustrer mon propos. Bien que les grandes surfaces ne soient pas forcément mon lieu de prédilection pour ce type d'achat, je me rends récemment au rayon presse d'un des ténors de la grande distribution pour y acheter quelques pockets. Je pointe droit vers le coin « bandes dessinées » et là, je retrouve bien les parutions Semic et Marvel France mais point de pockets. C'est alors qu'au bout de quelques minutes de recherche, je parviens à les localiser, sur le dernier rayon (environ à 2 mètres du sol donc) rangés en rang d'oignons à côté des revues porno. Je cherche encore la raison d'un tel choix d'emplacement. Imaginons deux secondes la gêne du gamin (ou de l'adulte) qui en tentant désespérément d'agripper un « Kiwi » (non, nous ne sommes pas au rayon fruits et légumes), bouscule malencontreusement les revues voisines et se réceptionne un « Hot Vidéo » ou un « Gros nibards magazine » sur le coin du nez. Plutôt inconfortable comme situation, non ? Il suffit en plus que la chute dudit magazine provoque un effet domino avec les autres revues (souvent pourvues de cassettes VHS) pour que l'effet soit total (ne riez pas, j'ai déjà pu constater ce genre de désastre en « live »). Autre exemple dans une autre grande surface. Cette fois-ci, les pockets sont à portée de main mais tellement coincés entre d'autres revues (pour enfants cette fois) que les extraire de leur lieu de stockage sans en arracher une partie, relève de l'exploit. Et quand cela est possible, la BD se retrouve tordue, cornée voire mâchonnée (et j'exagère à peine). Dans ce même magasin, les comics quant à eux, sont carrément

hors de portée de qui que ce soit à moins d'être alpiniste ou haut-voltigeur. Moi-même, qui dépasse le mètre quatre-vingt, je ne parviens qu'avec difficulté à m'en saisir. Les comics seraient-ils dangereux pour la jeunesse pour qu'on les place si haut ? Et si jamais vous aviez des doutes quant à mes dires, je vous invite à m'accompagner sur les lieux de cette aberration. Autre exemple toujours. Dans la ville ou j'habite, deux librairies se tiennent à quelques dizaines de mètres l'une de l'autre. Dans la première, les comics VF sont cachés derrière un présentoir à cartes postales si bien que lors d'une première recherche en solo, on ne trouve rien. Quant aux pockets, personne ne semble en avoir entendu parler en ce lieu. Dans la seconde, les comics VF ont, du jour au lendemain, purement et simplement disparu alors qu'ils occupaient préalablement une place assez importante (toutes proportions gardées bien entendu). Il est apparemment plus rentable pour une librairie de se concocter un rayon DVD, que de vendre de la bande dessinée populaire. Quels choix restent-ils à l'amateur de bandes dessinées (on mettra à nouveau à part toute la BD européenne dit « de luxe » qui connaît quand même un autre traitement) qui désire sa ration mensuelle d'aventures. Les boutiques spécialisées ? Je veux bien, mais en dehors de la région parisienne qui n'en est pas avare, ce n'est pas la même chanson pour la province. Moi qui vient de province (de Reims très exactement) je peux vous dire que les boutiques « spécialisées » dans la BD n'ont jamais eu un très grand respect pour les comics qui en général, traînaient mollement dans une vieille boîte en carton, sans protection et avec l'étiquette du prix collée en plein sur la couverture, le tout plus cher que les boutiques parisiennes. La tendance s'inverse quelque peu ces derniers temps pour lesdites boutiques (succès des adaptations ciné et sorties massives de VF plus luxueuses oblige) qui réservent aux comics (VO et VF) un traitement un peu plus « respectueux ». Tout cela fleure en tout cas plus l'opportunisme que le vent de la passion. Ceci pour vous dire qu'il serait quand même un peu temps que certains « vendeurs » considèrent d'un autre œil (et d'une autre stratégie) la bande dessinée. Si certains lecteurs n'en achètent pas ou peu, c'est peut-être aussi parce qu'ils ne la trouvent pas. Mais bon, j'imagine que tous ces marchands de presse trouveront toujours plus bénéfique de mettre à la vue de tous, les dernières conneries « people » sur « qui a enfilé qui » cette semaine ou l'art de bien astiquer son fusil avant d'aller flinguer les petits oiseaux. Ca, ce sera malheureusement toujours à portée de main. Pour conclure, je terminerai sur la réponse d'une buraliste à qui je demandais si le dernier « Mad Movies » était paru. Ce à quoi je me vis répondre : « C'est bien un magazine érotique ça, non ? » Ben voyons ! Et « Blek le Roc », c'est le dernier Rocco Siffredi ?

Le Padre.

The Comics Files

A l'origine, le Shadow est un personnage de romans populaires inventé par Walter B. Gibson. Fort d'un certain succès, il apparaîtra sous forme de comics dès 1940 et sera publié jusqu'en 1949. La plupart des histoires sont alors écrites par Gibson lui-même. Aux dessins, on retrouvera des artistes comme Vernon Green ou Charles Coll. Les romans de Gibson connaissent même une adaptation en strip dans les journaux entre 1940 et 1942. C'est seulement en 1986 que l'histoire du Shadow est remise au goût du jour et transposée à notre époque par les bons soins d'Howard Chaykin dans une mini-série intitulée « Blood and Judgement ». En 1989, Gerard Jones s'occupe du personnage et le renvoie œuvrer dans les années quarante pendant plus d'une trentaine d'épisodes. Puis, en 1993, c'est Dark Horse Comics qui récupère les droits du personnage et l'année suivante, le Shadow est adapté au cinéma avec Alec Baldwin dans le rôle titre. Ce qui nous amène tout droit à ce petit passage en revue de l'œuvre.

L'histoire débute dans les années 30 au Tibet où Lamont Cranston règne en maître sur le trafic d'opium, se montrant sans pitié envers ses opposants. Jusqu'au jour où Cranston est enlevé par des hommes qui l'emmènent par delà les montagnes jusqu'à un temple secret où vit un saint homme (une sorte de dalaï-lama jeune pour vous faire une idée). Cranston est devenu un homme habité par le mal qui n'a pas eu la force de combattre ses mauvais penchants. Le jeune bonze ne lui propose pas de marché mais lui impose une ligne de conduite qu'il sera bien obligé de suivre. C'est ainsi que Lamont Cranston se voit offrir la possibilité de se racheter de ses fautes en combattant désormais le mal. Pour ce faire, il sera doté d'un pouvoir qui lui permettra d'embrumer l'esprit des hommes et de ne plus laisser apparaître de lui que son ombre (en gros, il aurait très bien pu être animateur télé). Passons sur l'apprentissage de Lamont, qui de toute façon ne nous sera jamais montré à l'écran (dommage, cela aurait peut-être pu donner lieu à des séquences intéressantes mais on ne comptera ici que sur son imagination) pour débouler à New York alors que des malfrats s'apprêtent à balancer un homme d'un pont après lui avoir préalablement coulé les pompes dans du ciment. C'est à ce moment qu'un rire inquiétant retentit et qu'une ombre file une bonne raclée aux gangsters. Le Shadow vient de faire son apparition (enfin si l'on peut dire puisqu'on le distingue plus qu'on ne le voit dans un premier temps. Toujours est-il que lorsque le mystérieux Shadow sauve la vie de quelqu'un, il estime que cette vie lui appartient désormais. Mais rien de bien méchant finalement, puisque la personne sauvée devient immédiatement un agent du Shadow après s'être vu doté d'une fort jolie bague. C'est ainsi qu'il développe un important réseau d'agents à travers la ville. Vous l'aurez compris, ou alors je ne raconte pas très bien, le Shadow n'est autre que Lamont Cranston revenu au pays. Un Lamont Cranston apparemment fort riche (le personnage ne manquera pas d'évoquer Bruce Wayne qu'Alec Baldwin aurait par ailleurs fort bien pu interpréter) et oisif, un reproche que n'a de cesse de lui faire son oncle, commissaire de police. Lors d'un dîner en sa compagnie, il fait la connaissance de la jolie Margot Lane

(interprétée par la ravissante Penelope Ann Miller à qui les tenues d'époque vont à ravir) qui possède un pouvoir de télépathie qui se réveille au contact du Shadow. Il se trouve par ailleurs que le père de Margot, Reinhardt Lane (le très bon Ian McKellen, bien avant d'interpréter Magneto ou Gandalf) travaille pour le ministère de la défense sur un projet qui aura toute son importance pour la suite. Pendant ce temps, au muséum d'histoire naturelle de New York, un bien curieux colis arrive. Ce qui semble être une espèce de sarcophage en rapport avec Genghis Khan, dissimule en fait le dernier descendant du barbare, un certain Shiwan Khan (John Lone dont la fausse barbe n'est pas toujours très crédible) qui a bien l'intention de poursuivre l'œuvre de son ancêtre et de conquérir le monde. Shiwan Khan ne tarde pas à entrer en contact avec Lamont Cranston en plein cœur de son sanctuaire. Comment fait-il pour le trouver aussi vite, me direz-vous ? Eh bien il se trouve que Lamont et Shiwan ont eu le même maître au détail près que Shiwan a fait la peau au dit maître (rappelez-vous, le dalaï-lama junior de tout à l'heure !). En fait, Khan souhaite que Cranston joigne ses forces aux siennes pour partir à la conquête de la planète. Bien entendu, ce dernier refuse et Khan juste avant de partir laisse une pièce de monnaie particulière à Cranston pour le remercier de sa temporaire hospitalité. Il s'avère que le métal dont est composée cette pièce pourrait fournir la matière première à la construction d'une bombe atomique avant l'heure. Ne manque qu'un détail pour la finaliser, un détail sur lequel travaille un certain professeur Reinhardt Lane dont nous avons parlé un peu plus haut.

Voilà, si ce n'est pas là une histoire qui fleure bon les vieux récits d'antan à base de mégalo en mal de conquête du monde, je ne sais pas ce qu'il faut de plus. Le tout étant de savoir ce que cela peut donner à l'écran. La première chose qu'on est bien obligé de constater c'est que la production s'est donné les moyens pour nous créer une bande dessinée vivante. Les décors, tout d'abord, sont de toute beauté ; le look « années trente » est impeccablement restitué et la ville de New York a parfois des allures du Gotham City de Batman (le thème musical principal évoque souvent lui aussi les aventures du Dark Knight mis en musique par Danny Elfman ce qui n'est pas franchement désagréable tant le style s'acoquine plutôt bien avec le genre super-héroïque). Du côté de l'interprétation, Alec Baldwin est plutôt convaincant dans un rôle proche, rappelons-le encore une fois, de Bruce Wayne. Baldwin, bien souvent palot quand il s'agit de jouer les « good

guys » n'est jamais aussi bon que lorsqu'il joue les enfoirés si bien que quand il fait les gros yeux quand il use des pouvoirs du Shadow, on y croit. En revanche quand la transformation du Shadow est totale, il disparaît sous un visage affublé d'un grand nez, recouvert à moitié par un foulard qui fait qu'on ne le reconnaît pas masses mais qui demeure cependant fidèle au design premier des comics. Il est d'ailleurs dommage que le Shadow n'apparaisse pas plus souvent dans son intégralité puisque fidèle à son nom, c'est bien plus souvent son ombre qui est à l'écran. On imagine sans peine qu'avec ses deux automatiques en mains, le Shadow aurait pu

prendre part à des gunfights qui auraient arraché un peu plus que les deux ou trois coups de feu échangés dans le film. John Lone, dans le rôle du méchant en fait parfois un peu beaucoup mais pour incarner un barbare mégalo c'était peut-être un chouia nécessaire. Finalement, tout cela semble plutôt tentant. Effectivement, mais le film est tout de même loin d'atteindre des sommets. Réalisé par un homme jadis prometteur, Russel Mulcahy (« Razorback », « Highlander » mais hélas également « Highlander 2 » entre autres âneries), le film manque de quelques envolées bien senties et de moments de bravoures inhérents au genre. Pourtant, ce ne sont pas les bonnes idées qui manquent (comme ce réseau destiné à acheminer les messages destinés au Shadow par envoi pneumatique par exemple) mais cette petite étincelle qui en aurait fait un film dont on aurait aimé voir un jour une suite fait toutefois défaut. Certains petits détails viennent également renforcer l'idée que tout cela aurait pu être beaucoup mieux à commencer par quelques dialogues sonnant bien kitsch (il suffit d'écouter l'échange de mots de passe entre le Shadow et ses hommes pour pisser de rire. Ca donne quelque chose comme « le soleil chauffe » phrase à laquelle il faut répondre le plus sérieusement du monde « oui mais sur la glace ça glisse pas mal ») et d'autres situations un peu invraisemblables malgré le genre dans lequel on se trouve, comme cette

scène où Lamont Cranson est suivi en plein New York par un guerrier mongol en armure sans que cela ne dérange le moins du monde les passants alentour sans parler de cet autre moment où Margot et son père courent après la bombe qui n'en finit pas de rouler dans les escaliers. Mais bon, tous ces petits défauts n'empêchent pas de passer un bon moment de décontraction et de plaisir simple, un peu comme si on mettait par hasard la main sur une vieille bande dessinée aux personnages dépeints parfois avec naïveté et qui luttent pour le triomphe du bien sur le mal.

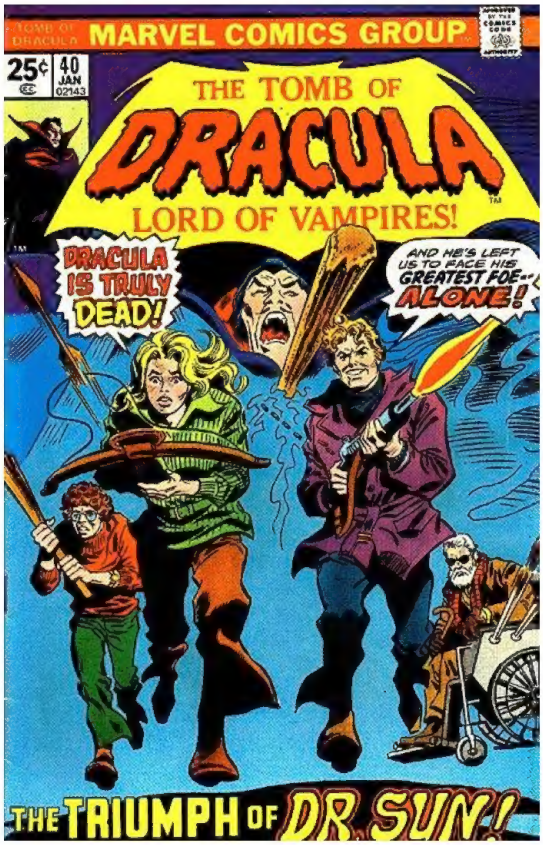
Artiste de la semaine

Lorsque enfant je découvrais l'univers des comics, ceux-ci étaient illustrés par des artistes qui avaient pour nom Jack Kirby, Steve Ditko, John Romita, Gil Kane ou encore George Tuska. Des styles qui vous marquent et qu'on n'oublie pas. Gene Colan appartient à cette catégorie. Même s'il n'est pas à l'origine des aventures de Daredevil (il arrivera sur la série au bout du vingtième épisode), il demeure celui qui marquera à jamais le personnage de son empreinte bien avant que Frank Miller ou d'autres après lui ne le reprennent en mains. Mais Gene Colan, ce n'est pas seulement « Daredevil », c'est également « Captain Marvel », « Captain America » ou « Tomb of Dracula » pour n'en citer qu'un petit nombre car le dessinateur a travaillé sur un nombre de personnages et de genres très différents. Et si cela vous tente, je vous propose de me suivre pour que nous retracions ensemble la carrière d'un artiste qui, si son nom n'est pas forcément cité aussi souvent qu'il le devrait, appartient indéniablement à la race des géants.

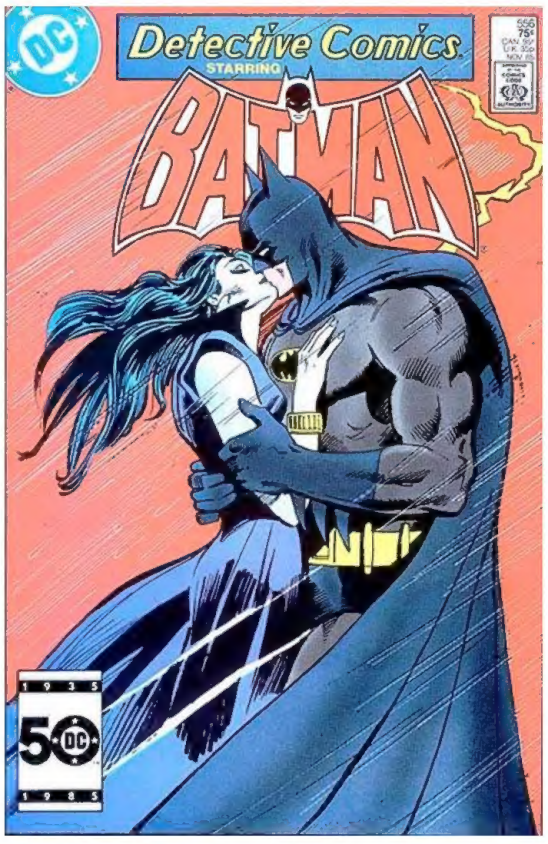
Gene Colan est né le 1er septembre 1926 dans le Bronx, quartier bien connu de la ville de New York. C'est ici qu'il grandit et qu'il est diplômé plus tard de la George Washington High School. Il étudiera également à l'« Art Students League of New York » où il aura comme professeurs des illustrateurs renommés comme Frank Riley ou le célèbre peintre surréaliste japonais, Kuniashi (en ce qui me concerne, je ne connais pas). Ses véritables débuts, et ses premiers travaux publiés, se réalisent chez une petite maison d'édition de Manhattan, Fiction House aux alentours de 1944 avant de se retrouver sous les drapeaux. C'est ainsi que peu de temps après, Gene se retrouve dans l'Air Force. Il est dans un premier temps, basé à San Francisco puis près de Biloxi dans le Mississippi. Après ses classes, il est catapulté vers les Philippines et plus précisément à Manille où il commence par pratiquer son art dans les pages du « Manila Times » ce qui lui vaudra par la suite plusieurs récompenses. Entre 1945 et 1946, il quitte l'Air Force et regagne les Etats-Unis, bien décidé à se faire une place dans le monde des comics. Sa première initiative est de montrer ce qu'il est capable de réaliser, aux grosses compagnies et plus particulièrement à National Comics (qui pour le

moment ne se nomme pas encore DC Comics mais Superman et Batman sont déjà des références dans la partie). La réponse n'est pas positive et on lui indique qu'il serait bon qu'il fasse une école, ce qui fait penser à Gene que les gens auxquels il s'est adressé estiment toutefois qu'il possède un certain potentiel. Conseil qu'il suit et c'est ainsi qu'il se retrouve étudiant à l'école d'art citée un peu plus haut, l'ASL de New York. A la sortie, il tente à nouveau sa chance auprès des grosses maisons d'édition mais cette fois, point de tentative auprès de DC (National comics donc à l'époque) et il frappe à la porte de Timely Comics (futur Marvel Comics). Il se présente

donc un jour aux bureaux de Timely à l'heure du déjeuner, montre son travail à une éditrice sur place qui affiche un air satisfait, disparaît avec ses dessins pour les faire circuler au département artistique et revient pour lui annoncer qu'il est engagé sur le champ. Peu de temps après, Gene Colan rencontre Stan Lee qui avait à l'époque pour charge de recruter de nouveaux talents et était très impliqué dans la conception des comics. C'est ainsi que Gene se retrouve parmi les membres d'origine du « Marvel Bullpen » où il enrichit son expérience et rencontre d'autres grands talents comme John Buscema ou Syd Shores. Et puis un jour, le « Bullpen » est fermé et tout le monde congédié, la plupart travaillant à cette époque en freelance. Heureusement, Gene Colan parvient à continuer à travailler, toujours pour Timely sur des titres comme « Menace », « Mystic » ou « Journey Into Mystery » mais également pour d'autres éditeurs comme St John Publications, Quality Comics ou DC pour lequel il réalise des épisodes de « Sea Devils » ou « Hopalong Cassidy ». Et puis, durant cette période que fut la fin des années cinquante, de nombreux éditeurs mirent la clé sous la porte que ce soit pour des problèmes de distribution ou de censure (le comic book code et ses effets sur les publications). Beaucoup d'artistes se retrouvèrent sans emploi. Chez Marvel, deux hommes, Stan Lee et Jack Kirby parvenaient à faire tourner la boutique et les places vacantes demeuraient rares. C'est à cette époque que Gene parvient à trouver un emploi dans une agence de publicité, un emploi qu'il parvient à garder une année durant avant d'être remercier. Il trouve ensuite un autre job chez Foster Animations pour qui il travaille sur des séries télévisées. C'est à cette période qu'il rencontre celle qui deviendra sa femme et que les choses se poursuivront dans le bon sens car s'il ne travaille plus à ce moment dans le monde des comics, il n'en a pas moins conservé de bons contacts et un en l'occurrence, Stan Lee. Au début des années soixante, Gene Colan œuvre donc à nouveau pour Marvel Comics où on lui confie différents travaux sur des séries comme « Silver Surfer », « Iron Man », « Submariner », « Captain America » ou encore « Doctor Strange ». Des passages plus ou moins importants selon les séries mais il en est certaines sur lesquelles il demeure un long moment. C'est le cas de « Tomb of Dracula » et de « Daredevil ». John Romita venait de raccrocher les pinceaux après quelques épisodes mais le lecteur n'allait pas y perdre au change. Depuis ses débuts, Daredevil avait vu se succéder différents dessinateurs (Bill Everett, Joe Orlando, Wally Wood ou John Romita) qui n'étaient pas restés sur le titre plus de six ou sept épisodes. Quand Gene Colan s'installe sur la série, il y reste suffisamment longtemps pour apposer sa marque au personnage et créer un univers immédiatement reconnaissable. Une période de l'homme sans peur, qui bien qu'elle soit fortement teintée de soap opera n'en demeure pas moins incontournable et passionnante. Alors que Gene Colan bosse en freelance pour DC, Stan Lee exprime le souhait de le voir revenir chez Marvel. C'est ainsi qu'il lui propose (en plus d'un meilleur salaire) la série « Tomb of Dracula » initialement prévue pour être dessinée par Bill Everett. C'est donc Gene qui finalement s'y attèle après avoir choisi la solution équitable de montrer ce qu'il pouvait réaliser pour cette série. Il a l'idée de créer son Dracula en s'inspirant


MARVEL COMICS GROUP
25¢ 40 JAN 02143
THE TOMB OF
DRACULA
LORD OF VAMPIRES!
DRACULA IS TRULY DEAD!
AND HE'S LEFT US TO FACE HIS GREATEST FOE--ALONE!
THE TRIUMPH OF DR. SUN!

du visage de l'acteur Jack Palance. C'est également pour lui, l'occasion de travailler pour la première fois avec le scénariste Marv Wolfman, fraîchement débarqué de chez DC. Durant leur longue collaboration sur la série, ils créeront, entre autres, le personnage de Blade, le tueur de vampires qui donnera lieu à deux adaptations cinématographiques (en attente d'une troisième) mais je ne pense pas vous apprendre grand chose ici. Entre deux épisodes de « Tomb of Dracula », Gene Colan collabore avec Steve Gerber sur la très amusante série « Howard The Duck » qui raconte les mésaventures d'un canard venu d'une autre dimension et prisonnier de notre monde (qui donna également lieu à une version cinéma sous les bons auspices du père Lucas mais mieux vaut passer rapidement sur le sujet). Au début des années quatre-vingt, Stan Lee a quitté son poste d'« editor-in-chief » de Marvel et a laissé la barre au très controversé Jim Shooter. Gene Colan, qui rencontre quelques problèmes avec ce dernier préfère donc rejoindre la concurrence et se retrouve chez DC. Il travaille à nouveau en collaboration avec Marv Wolfmman sur la série « NightForce » et réalise avec Don McGregor, deux excellentes mini-séries consacrées au privé « Nathaniel Dusk ». La particularité de ces mini-séries, c'est que la couleur est appliquée directement sur les traits de Gene Colan, sans qu'il ne soit fait appel à un encreur (un procédé que l'on voit apparaître de plus en plus ces derniers temps par exemple sur des titres comme « X-Treme X-Men » ou « Darkness »). D'ailleurs, l'encrage est souvent un problème pour Gene et peu d'encreurs trouvent grâce à ses yeux. Il avoue lui-même que les encreurs dont il admire le travail sur ses dessins sont peu nombreux. Au moins deux en tout cas : Tom Palmer et Al Williamson. Il poursuit avec Don McGregor (qui possède sa propre compagnie) sur « Detectives Inc. » et « Raggamuffins ». Pour DC, il dessine « Jemm, Son of Saturn ». A partir de ce moment, tout son travail sera reproduit directement sans passage à l'encrage. Pendant un cours laps de temps, il revient signer quelques épisodes de Daredevil pour Marvel mais son désir de voir son travail publier sans encrage n'est pas bien vu par certains jeunes loups, responsables de la compagnie à cette époque. Gene ne fait donc que passer et se retrouve chez Dark Horse pour qui il dessine quelques épisodes de « Predator » et une histoire courte basée sur « Alien ». Toujours pour Dark Horse, il signe avec son ami Marv Wolfman, une mini-série consacrée au plus célèbre des vampires intitulée « Curse of Dracula ». En dehors des comics à proprement parler, Gene Colan s'impliqua dans le cinéma, en particulier dans un film intitulé « L'ambulance » où le dessinateur n'était autre que la « main » d'Eric Roberts dont le personnage est supposé travailler pour Marvel. Gene Colan, ces dernières années, connut quelques problèmes de santé qui débouchèrent sur une opération des yeux afin de lui éviter la cécité. Heureusement l'intervention se passa bien et grâce à la participation active de certains fans, il put surmonter quelques difficultés financières. Toujours est-il que Gene Colan demeure un des plus grands artistes américains, capable de s'illustrer dans de nombreux genres (romance, guerre, western ou science-fiction) avec un style unique immédiatement identifiable, un style basé sur le mouvement qui ne fait que rendre un peu plus réel les personnages qu'il dessine et les univers qu'il invente, jouant de façon unique sur les ombres et la lumière. Lorsqu'on voit des planches originales de Gene Colan, on réalise bien qu'il sera difficile pour un encreur de rendre entièrement justice à son dessin. Ce n'est pas exagéré. C'est vrai.



Avertissement à l'intention de nos amis lecteurs : le texte qui suit a été écrit par le BFB, un de nos collaborateurs qui préfère garder l'anonymat (et on le comprend). Les textes en gras sont les commentaires du Padre qui fait ce qu'il peut pour sauver les meubles et combattre la mauvaise foi ...Sauf ce mois-ci faute de temps et d'envie de combattre un aussi haut niveau de n'importe quoi !

Salut Padre,

Comme beaucoup d'entre vous, je suis allé voir X-Men 2 au cinéma ces derniers jours. Au risque de te paraître encore de mauvaise foi, Padre, je vais devoir abattre ce que tu estimes être un bon film...Si il y en a parmi vous qui aiment un tant soit peu cette daube...Passez votre chemin, cette chronique n'est pas pour vous...A moins que vous ne souhaitiez un débat constructif.

Tout d'abord, ras-le-bol de Wolverine ! Enfin, quand je dis Wolverine, je veux bien sur, parler du bras cassé qui joue le rôle du mutant aux instincts meurtriers. Pourquoi Brian Singer a été me coller un pareil acteur...C'est mauvais, très mauvais !

Et je vous ferai grâce de ma pensée concernant Lady Deathtrike ! Aucun intérêt, si ce n'est celui de nous balancer un combat de 2 minutes en fin de film ! J'étais écœuré en sortant de la salle ! C'est vraiment prendre les passionnés de comics pour des imbéciles !

Sinon, et ben, on m'a appris, qu'outre Wolverine, il y avait d'autres X-Men dans le film... Incroyable, non ?J'ai du cligner des yeux une ou deux fois...ce qui explique certainement que je ne les ai pas vus ! ! ! Déjà, dans X-Men, je reprochais la trop grande place prise par le héros du Rookie...Vous croyez que Singer m'aurait écouté ? Non, que dalle ! Va falloir que je sévisse !

Une chose est claire, le troisième opus passera certainement dans les salles, mais moi, j'en serai loin, très loin ! Déjà qu'avec Daredevil, j'ai mis une semaine à me remettre de la déception qui m'a accablé en voyant Ben Affleck jouer les super-héros ! Avec X2, je suis vacciné des films de super-héros jusqu'en 2010 ! Oh Padre, ne te lance pas dans une tirade prenant la défense de DD ! On sait tous que Jennifer Garner est la seule raison qui te pousse à promouvoir ce film qui semble avoir le budget d'une série Z !

Je pourrais encore vomir sur DD et X2 pendant des heures tellement je suis dégoûté...Mais je pense que mes problèmes de santé n'intéressent finalement que moi... C'est pourquoi je terminerai avec cette petite phrase adressée au Rookie :

« Hé, j'ai lu sur le forum que tu ressemblais à Georges Michael...C'est vrai ? Et cette ressemblance est physique ou est ce pour une autre raison ? »

Nuff said !

Le BFB.

TPCN.news
INTERNATIONAL

ç *Thomas Jane s'efforce de prendre un air méchant mais parvient tout au plus à réaliser une mauvaise imitation de Donald le canard. Mais bon, étant donné que le tournage du « Punisher » est encore loin d'avoir débuté, mettons cela sur le fait qu'il ne soit pas encore totalement imprégné de son personnage. Espérons en tout cas qu'il ne nous fera pas regretter Dolph.*

Bien qu'il fasse partie de cette catégorie de dessinateurs qui connurent leur heure de gloire mais qui apparemment sont beaucoup trop feignants (ou intéressés par autre chose) pour remettre la main à la patte, Joe Madureira aura peut-être l'occasion de voir sa série, lâchement abandonnée, « Battlechasers » adaptée pour le grand écran.

La compagnie Chaos Comics qui avait mis la clé sous la porte l'an dernier verra peut-être l'adaptation ciné d'une de ses séries : « Jade ». C'est la mimi Kelly Hu (Lady Deathstryke dans X-Men 2) qui incarnera le personnage principal.

Sans vouloir être méchant, il est plutôt réconfortant d'apprendre que Brett Ratner (Rush Hour 1, 2 et bientôt 3) ne réalisera pas le retour de « Superman » au cinéma. D'ailleurs on se demande si quelqu'un a vraiment l'intention de s'en occuper sérieusement. On murmurerait actuellement le nom de Dominic Sena (« Kalifornia », « Swordfish » mais également le très pénible « 60 secondes chrono »).

La jeune femme à votre droite se nomme Brooke Adams (ne pas confondre avec une autre actrice portant le même nom et ayant entre autres, joué dans Dead Zone). Aux dernières nouvelles, elle ferait partie du casting de « Spider-Man 2 ». Son rôle : Felicia Hardy connue également sous le nom de Black Cat. è

Bien qu'il n'y ait rien d'officiel pour le moment, Hugh Jackman (Wolverine dans X-Men 1 & 2) et Bryan Singer (réalisateur de X-Men 1 & 2) ont exprimé leur désir de travailler ensemble sur une bio du sympathique et défunt acteur Bill Bixby (le docteur Banner dans la série « Incredible Hulk »), le lien unissant tout ce beau monde étant les comics. C'est grand !

Bien évidemment cela pue l'opération marketing à plein nez : pensez donc ! Sortir une version collector de X-Men en DVD, juste avant la sortie de X-Men 2 au ciné, on aura quand même du mal à croire que tout cela était fortuit. Cela dit, les bonus promis pour cette version « 1.5 » valent le détour pour ceux qui aiment jeter un œil sur l'envers du décor. Et puis vous pouvez revendre la première édition, il n'y a pas de raison que ce soit toujours les mêmes qui s'engraissent.

ç *Attention ! C'est bientôt le moment de vous approvisionner en caféine car pour ceux qui comme moi, avaient failli piquer du nez lors de la projection de « Tomb Raider », la suite, intitulée « Tomb Raider, The craddle of life » débarquera bientôt sur nos écrans. Cela dit, si Angelina Jolie arbore dans le film la combinaison qu'elle porte sur l'affiche, je veux bien garder un œil ouvert.*

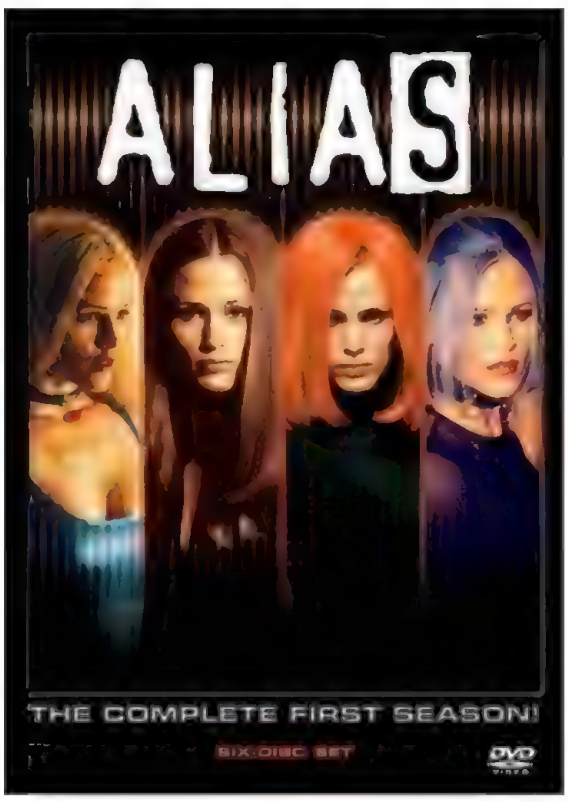
Ce n'est pas du comics mais c'est quand même de la bande dessinée. Je voulais parler d'« Iznogoud » qui devrait connaître les honneurs du grand écran. Dans le rôle du vizir qui veut être calife à la place du calife, il est question du comique tout en finesse (non, non ! Je déconne) Michaël Youn. Devraient également faire partie du casting, les insupportables et pas drôles Eric et Ramzy. Mais pourquoi je vous parle de ça, moi ?

Le nouveau tome de la série consacrée au personnage de Druuna vient de paraître. Ca s'appelle « Clone » et le tout est toujours réalisé (heureusement) par Serpieri. C'est un peu moins hard que certains chapitres précédents mais demeure toutefois assez « hot ». Mais sinon, le récit demeure de la bonne science fiction. Si, si ! Sans déconner.

*Enfin un peu de concret dans la mise en chantier de « Hellboy » qui sera réalisé par Guillermo Del Toro (Blade 2) avec un petit visuel de Ron Perlman dans le rôle-titre fourni par le site officiel du film. L'autre profil le mois prochain, de face dans deux mois.*è

Allez, encore une petite nouvelle sur le film du Punisher et pas des moindres puisque le « bad guy » de l'histoire sera interprété par John Travolta. Je rappelle que le tout est produit par Artisan Pictures et Marvel Studios, bien sûr.

Un Wizard Zéro sortira en juillet aux states. Pourquoi, on s'en fout un peu, toujours est-il que pour l'occasion, Loeb et Lee écriront une histoire de Batman pendant que Bendis et Quesada se fendront d'un petit Ultimate Spider-Man.



ç *Selon la ligne éditoriale qui dit que « il y a toujours une bonne raison de montrer une photo de Jennifer Garner », voici la jaquette de la première saison de « Alias » qui sortira (seulement) en septembre 2003 et en zone 1 pour le moment. Au programme : scènes coupées, auditions des acteurs, un bêtisier, des commentaires audio et des tas d'autres gâteries. Pour ce qui est de la zone 2, je ne conseillerais à personne de retenir sa respiration en attendant la sortie.*

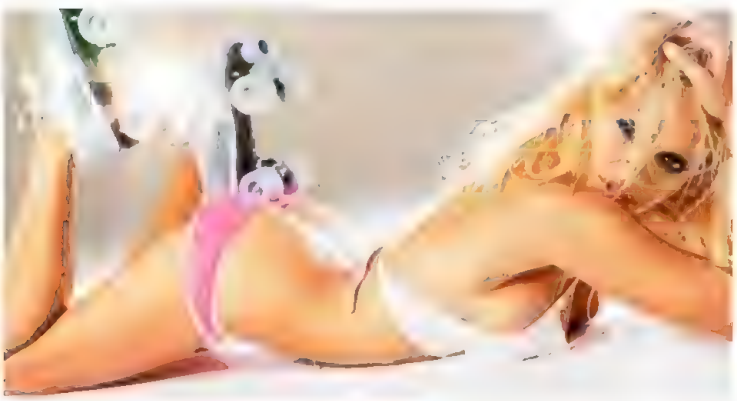
Il paraîtrait que John Byrne et Chris Claremont s'associeraient le temps d'un récit de la JLA. Etonnant d'autant plus que dans une des dernières interviews que j'ai lues de Byrne, celui-ci jurait ses grands dieux qu'il n'avait aucune intention ni envie de bosser à nouveau avec Claremont. Cela dit, je ne sais plus trop quand je l'ai lue. Il y a peut-être eu prescription depuis.

Succès planétaire oblige, Matrix se décline à toutes les sauces et donc les comics n'y échappent pas. Des noms comme Sienkiewicz, Sale, Gibbons ou Lapham participent à l'œuvre. Vous pouvez retrouvez tout ça sur le net à l'adresse www.whatisthematrix.com mais pas sur papier. Enfin pas pour l'instant en tout cas.

THE PADRE GIRL

J'en entends déjà certains protester, arguant du fait que cette rubrique ressemble de plus en plus à la page centrale de Playboy et qu'elle commence à dévier du sujet qui n'était déjà pas forcément orienté comics dès le départ. S'il est vrai que Pamela Anderson a eu maintes fois l'occasion d'évoluer dans les pages de divers magazines de charme, ce n'est pas pour cette raison qu'elle n'a pas sa place dans ces pages (on n'est pas sectaire du tout dans certains cas) et il n'en reste pas moins que la belle entretient (ou a entretenu) des liens avec le monde des comics. Rappelons-nous (mais on en reparlera plus loin) qu'elle incarna Barb Wire au cinéma et qu'elle fricote pour un projet de cartoon avec le père Stan Lee lui-même. Inutile je pense que ... ah ! Veuillez m'excusez quelques secondes, quelqu'un me demande ...Oui ! D'accord ! Tout de suite ...Euh, désolé, amis lecteurs pour cette malencontreuse interruption mais Alex, Webmaster de son état et fan de la première heure de la jolie Pamela, me faisait remarquer, batte de base-ball à la main, qu'il serait temps que je démarre cette rubrique au lieu de me perdre dans des introductions inutiles et vaseuses. Ce dont bien évidemment, je lui sais gré (mieux vaut ne pas le contrarier quand il a ce regard). Et sans plus attendre donc, projetons-nous quelques années en arrière et voyons comment la carrière de Pam a débuté.

Pamela Denise Anderson est née le 1er juillet 1967 à Ladysmith, une petite ville du Canada située



plus précisément en Colombie britannique. Et sa naissance ne manque pas d'attirer l'attention puisque cette année-là, le Canada fête son centenaire et Pamela est le premier bébé à naître dans le pays en ce jour, ce qui lui vaut un article dans le journal du coin et quelques cadeaux pour les heureux parents. Peu de temps après, la famille Anderson déménage pour Comox, une ville située à 200 kilomètres au nord de Vancouver (et en plus on s'instruit dans cette rubrique, vous ne trouvez pas ? Vous saviez où c'était

vous, Comox ? Ben moi non plus !) Passons rapidement, si vous le voulez bien, sur ses jeunes années et son adolescence pour nous projeter directement en 1988. C'est à ce moment qu'elle décide de changer d'air et fait ses valises pour Vancouver. Alors qu'elle travaille en tant que professeur de fitness (et un, et deux, et on reste concentré ..) sa vie s'apprête à changer de cap. Alors qu'elle assiste à un match de football de la CFL (Canadian Football League) avec quelques amis, un cameraman inspiré cherchant un jolis minois afin de le projeter sur l'écran géant du stade, tombe sur la frimousse de Pamela qui dès qu'elle apparaît, déclenche une liesse dans les tribunes qu'on se demanderait presque si un but ne vient pas d'être marqué. Mais l'histoire pourrait fort bien s'arrêter là. Ce n'est pas le cas. Il se trouve que ce jour-là, Pam arbore un t-shirt de la marque Labatt (spécialisée dans la bière) et que l'un de ses amis présents est un des représentants de ladite marque. Lorsque la firme remarque la réaction du public, elle se dit que Pamela + Labatt = pognon en perspective. Ni une ni deux, elle est engagé comme mannequin pour promouvoir les produits de la marque et se retrouve rapidement en poster dans les bars et restaurants du Canada. Quelques temps après, un petit malin du nom de Ken Honey, photographe freelance à Vancouver prend des photos de Pamela et la convainc de les envoyer au magazine Playboy. Bien sûr, chez eux, on approuve le travail et en 1989, Pamela se rend à Los Angeles pour faire la couverture du numéro d'octobre (un petit exercice dont elle détient je crois le record puisqu'elle y apparaîtra sept fois). Comme Playboy est un magazine qui possède un nombre important de lecteurs (si, si, il y a des choses à lire !), Pamela Denise commence à être remarquée et trouve des petits rôles à la télévision. On peut ainsi la remarquer dans la meilleure sitcom au monde, j'ai nommé « Married with children (Marié, deux enfants) » (oui, je suis un fan inconditionnel des mésaventures d'Al Bundy) ou encore dans le rôle récurrent de Lisa dans la série « Home improvement (Papa bricole) ». Et puis, un homme dont les raisons du succès m'échappent encore, j'ai nommé David Hasslehoff, la remarque et lui offre un rôle qui la fera connaître dans le monde entier : celui de CJ Parker dans la série « Baywatch (Alerte à Malibu) ». Outre cette série, elle apparaît avec plus ou moins de succès dans divers métrages comme « The taking of Beverly Hills (La prise de Beverly Hills) » où elle n'est même pas créditée ou « Snapdragon » où elle est rarement habillée. En 1994, elle joue dans « Raw justice » aux côtés de David Keith et interprète Velda, la jolie secrétaire du célèbre privé Mike Hammer qui n'est ici malheureusement pas interprété par Stacy Keach. On la retrouve l'année suivante dans le rôle d'une artiste sculpteur dans le téléfilm « The evolution of Mr E. » adapté d'un roman d'H.G. Wells. Passons à nouveau sur des évènements à l'intérêt limité comme son mariage avec l'autre abruti de Tommy Lee, batteur (apparemment dans de nombreux sens du terme) du groupe Motley Crue et sur les retombées plus ou moins graveleuses qui en furent le

résultat. Après un rôle plutôt « hot » dans « Naked Souls », Pamela accepte celui d'un chasseur de prime dans un futur apocalyptique adapté d'une série de comics publiée par Dark Horse, « Barb Wire ». Même si le film est loin d'être un chef-d'œuvre, Pamela y donne son maximum et au final demeure très convaincante. Et puis en 1998, le public la retrouve en vedette dans une nouvelle série télévisée « V.I.P » (initiales pour Vallery Irons Protection) une sorte de croisement étrange entre « Remington Steele » et « Danger Girl » qui ne transcende franchement pas le genre. A suivre seulement si vous êtes un inconditionnel de Pam. Aux dernières nouvelles, Pamela Anderson était en pourparlers avec Stan « The Man » Lee pour la réalisation d'un dessin animé dont elle serait la vedette. Mais nous en reparlerons plus en détail quand je me serai penché sur le sujet tant je suis curieux de voir le résultat de cette union. A très bientôt donc, je l'espère, ma chère Pamela. (c'est bon Alex ? Je peux y aller maintenant ?)

C'est le moment du vote ! Dans quel personnage de comics verriez-vous Pamela Anderson ? (on fera bien évidemment l'impasse sur le personnage de Barb Wire)

Envoyez votre (ou vos) choix à l'adresse suivante :
le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Vous trouverez les résultats du numéro précédent concernant Anna Paquin en fin de fanzine.

X-MEN 2

Pour ceux qui pensent automatiquement que la suite d'un film ne peut lui être qu'inférieure, qu'ils se ravisent. « X-Men 2 » est un pur moment de bonheur. Mais avant de débuter toute critique permettez-moi de vous mettre en garde contre certaines révélations ayant trait à l'intrigue et qui figureront dans les lignes qui suivent. Si vous n'avez pas encore vu le film et que vous ne désirez pas gâcher votre plaisir, je vous demanderai de revenir un peu plus tard, après une bonne séance ciné par exemple. Sinon, si vous êtes de ceux qui commencent par lire la dernière page d'un roman (j'en connais) ou que vous venez de voir le film pour la dixième fois consécutive (là, je n'en connais pas encore mais ça ne saurait tarder), nous pouvons commencer. Tout d'abord l'histoire.

Lors d'une visite de la Maison Blanche, le président des Etats-Unis est victime d'une attaque. Visiblement, l'agresseur n'est autre qu'un mutant (teint bleu, oreilles pointues et queue fourchue, ça a l'air d'y ressembler en tout cas). Il n'en faut pas beaucoup plus pour que le Général Stryker ait l'autorisation de mettre sur pied une opération commando. Sa cible première : l'école pour jeunes surdoués du Professeur Xavier. Sa source d'information : Magneto, emprisonné dans le premier film et régulièrement drogué depuis pour le rendre docile lors de ses interrogatoires. Pendant ce temps, Wolverine rentre bredouille de la quête des éléments de son passé.

Le moins que l'on puisse dire c'est que le film démarre sur les chapeaux de roue avec une scène d'ouverture à couper le souffle. En effet, en plus de présenter l'élément déclencheur de la suite du récit, elle introduit avec virtuosité et efficacité un nouveau mutant bientôt membre des X-Men en la personne de Nightcrawler (Diablo pour la VF). Le pari de transposer le personnage de Kurt Wagner était assez risqué pour la crédibilité de l'entreprise, il est en tout cas pleinement réussi et l'une des satisfactions du film qui n'en n'est pas avare. Mais nous reviendrons un peu plus loin sur les différents personnages. Pour ce qui est de l'intrigue, il a beaucoup été question de se référer au graphic novel « Dieu crée, l'homme détruit », à juste titre d'ailleurs puisqu'un bon nombre d'éléments y sont empruntés ; seulement, il serait faux de croire que « X-Men 2 » en est l'exacte transposition. Bien sûr il y a le personnage de Stryker (révérend dans les comics, militaire dans le film), profondément anti-mutants qui prône une action radicale contre l'homo-superior mais le récit est finalement bien plus riche que cela puisqu'on y trouve de nombreuses références voire des pans entiers de l'histoire des X-Men telle que nombre de lecteurs ont pu la découvrir. Et comme pour le premier film, bien qu'il s'adressait également à un public de non-initiés, il sera

hautement réjouissant de constater que de nombreux clins d'œil sont dirigés vers le lecteur qui ne pourra que se sentir en terrain connu : on notera ainsi pêle-mêle Peter Rasputine dessinant une caricature de Rogue et Iceman, le même Peter réalisant une transformation brève mais inoubliable en Colossus (qu'on espère bien revoir par la suite), Hank McCoy apparaissant lors d'une interview télévisée ou encore une liste de noms de mutants bien connus (Rémy LeBeau, Danielle Moonstar ou Jaimie Maddrox) défilant sur un écran d'ordinateur alors que Mystique pénètre dans le repaire de Stryker. Mais l'un des plus gros « non-dits » (nous ne sommes plus là dans le domaine du clin d'œil), qui risque d'ailleurs de ne pas être perçu de la même façon selon que l'on soit un fidèle lecteur des comics ou pas, demeure le sort de Jean Grey. Or cet élément devient ce qui sera sans aucun doute l'une des principales composantes de l'histoire du prochain film (on espère bien évidemment qu'il y en ait un), je veux parler du retour de Jean. Car Jean Grey n'est pas morte malgré son apparent sacrifice pour sauver ses amis. La montée de son pouvoir en puissance et sa scène finale nous renvoie directement à un autre épisode de la riche histoire des X-Men : La saga de Phoenix. Seules changent les circonstances de cet événement. Dans la bande dessinée, Jean Grey prenait les commandes d'une navette endommagée pour ramener les X-Men sur Terre. Ladite navette se crashait dans l'océan et Jean Grey ressortait des flots métamorphosée en Phoenix. Dans le film nous aurons uniquement droit à la bouille réjouie du Professeur Xavier annonçant que les choses vont aller de mieux en mieux, immédiatement suivie d'un plan où la caméra survole une étendue d'eau sous laquelle se devine une forme aux contours flous qui ne peut-être que celle du légendaire oiseau de feu ; je vous avouerai d'ailleurs m'être attendu à voir Famke Janssen sorti des flots dans le plan final. Autre période empruntée aux comics : Wolverine et la quête de ses origines. On pourra noter qu'à la fin du film, Logan n'est pas beaucoup plus avancé si ce n'est qu'il découvre l'endroit où l'adamantiun lui a été implanté. A ce propos, notons une magnifique scène de flash-back, qui bien que courte, nous offre un très fort impact : celle d'un Wolverine nu et ensanglanté, découvrant les expériences réalisées sur lui. On ne peut ici s'empêcher de penser au « Weapon X » de Barry Windsor-Smith tiré des pages de « Marvel Comics Presents ». En tout cas, si Stryker semble en connaître un bout sur le passé de Logan, il n'en révèle que très peu. Mais revenons si vous le voulez bien aux différents personnages du film. Tout d'abord, les anciens. Ceux qui étaient déjà présents dans le premier métrage. Si bien sûr, le personnage de Wolverine est celui qui est le plus mis en avant (popularité oblige et puis Hugh Jackman est vraiment étonnant) d'autres ont pris plus d'importance. C'est le cas de Jean Grey, Storm et Iceman. Jean à travers le pouvoir qui la dévore, Storm lors de sa relation privilégiée avec Nightcrawler et le jeune Bobby Drake qui symbolise à lui seul toute la difficulté d'être mutant même quand on ressemble à monsieur tout-le-monde (sa relation « impossible » avec Rogue ou encore la trahison de son frère et la réaction de sa famille quand elle découvre ses pouvoirs). Côté « méchant », on remarquera le plus grand rôle de Mystique (avec en prime une apparition de Rebecca Romijn-Stamos au naturel !) qui devient un élément déterminant dans la progression du récit. Parmi les petits

nouveaux, Nightcrawler (Alan Cummings) est une incontestable réussite, tout comme Pyro (Aaron Stanford) qui, loin du personnage aux couleurs criardes des comics, nous dépeint un jeune mutant réfractaire à l'idéologie de Xavier et tout simplement à la recherche d'une famille qu'il finira par trouver auprès de Mystique et Magneto. Lady Deathstryke (Kelly Hu très sexy malgré ses trop grands ongles) est quant à elle, le pendant féminin de Wolverine avec lequel elle nous offre une scène de baston mémorable et hargneuse. Le véritable pourri de l'histoire demeurant le Général Stryker (Brian Cox, premier Hannibal Lecter du nom dans le très bon « Manhunter ») qui n'hésite pas à se servir de son fils Jason (dont les pouvoirs évoquent fortement ceux du Mastermind ; un ennemi des X-Men dans les comics, pas le jeu où il faut deviner la couleur des pions) pour parvenir à ses fins. Au final, c'est un peu le personnage de Cyclope qui est sacrifié (il est mis au tapis dès le début et ne réapparaît qu'à l'approche de la conclusion) lui qui était déjà à peine esquissé dans le premier film. Dommage, surtout quand on connaît l'importance de Scott Summers dans l'équipe des X-Men. On a beaucoup entendu par-ci par-là que le premier film consacré aux X-Men n'était en fait qu'une bande-annonce pour annoncer X-Men 2. Ce n'est pas trop comme ça que je ressens les choses. Si le premier métrage était une introduction à l'univers mutant, il n'en était pas moins fort réussi et indispensable. Mieux vaut voir X-Men « 1 » et 2 comme un seul et même film (la continuité pour laquelle le réalisateur a opté le permet sans effort) qu'une troisième partie viendrait compléter. Même si pour le

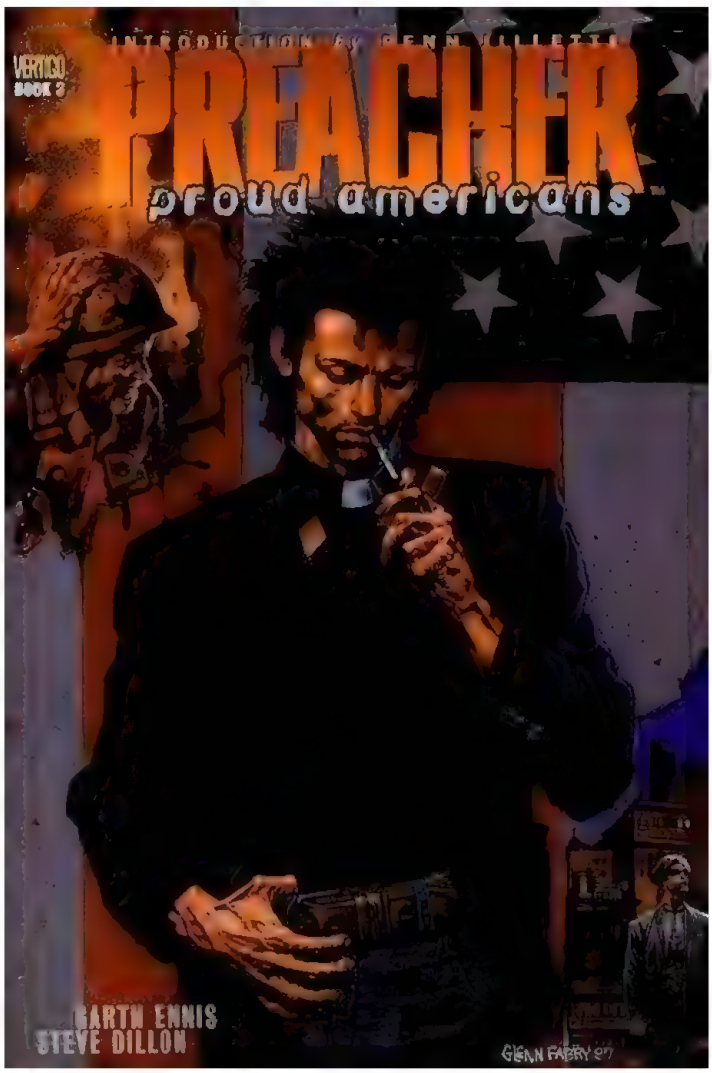
moment, rien n'a encore été décidé, il est à peu près certain qu'un « X-Men 3 » verra le jour ne serait-ce que pour lever le voile sur le destin de Jean Grey. Et puis, comme le lance Stryker à Wolverine lors de leur ultime confrontation : « Quelqu'un viendra achever ce que j'ai commencé ». On imaginerait l'arrivée des Sentinelles dans le prochain chapitre qu'on serait dans son droit le plus légitime. Espérons toutefois que les commandes seront à nouveau confiées à Bryan Singer qui, s'il n'était pas connaisseur de l'univers des X-Men avant de s'attaquer au film, a su traiter son sujet avec le plus grand des respects et à montré qu'on pouvait adapter les aventures d'un groupe de super-héros sans pour cela avoir recours au second degré ou à la parodie. Et c'est sans doute ce qui manqua au genre pendant bien des années : un peu de sérieux sans toutefois trop se prendre au sérieux. Quoiqu'il en soit, ne manquez pas « X-Men 2 ». C'est un conseil d'ami et un véritable fantasme de lecteur de comics réalisé. Sur ce, moi j'y retourne !

En général, j'essaie de vous conseiller des mini-séries, des séries terminées ou des one-shots de manière à vous présenter une histoire qui possède un début et une fin. C'est le cas de « Preacher » qui, si elle fut une série régulière, connut une fin programmée et non pas en raison d'une défection de la part du lectorat (la série compte 66 épisodes ainsi que quelques numéros à part consacrés aux différents personnages que l'on rencontre tout au long du récit). Juste un petit avertissement : âmes sensibles, s'abstenir !

Les auteurs :

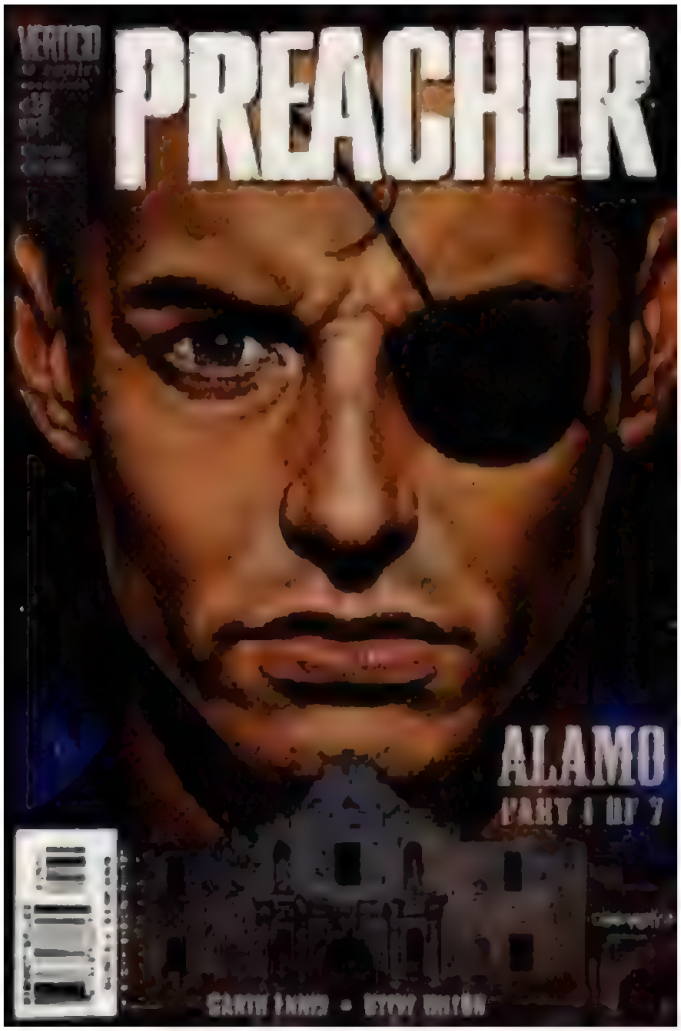
Scénariste : Garth Ennis (Punisher, Hellblazer, Just a pilgrim, Darkness, Hitman)

Dessinateur : Steve Dillon (Punisher, Hellblazer, Gen[13] Annual)



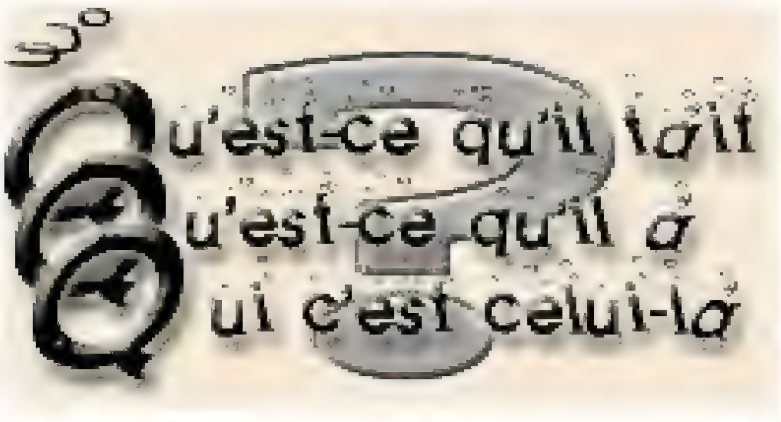
L'histoire :

L'aventure débute dans un restaurant de bord de route où trois personnages, Jesse, Cassidy et Tulip, sont en pleine discussion. Une discussion bien particulière puisque Dieu en est le sujet et Jesse est à sa recherche et sa quête n'a rien de spirituel. En effet, Jesse recherche véritablement où Dieu a pu se cacher et il est bien décidé à lui mettre la main dessus. C'est alors qu'un flash-back nous mène aux origines de cette aventure. Tout débute à Annville, une petite bourgade de l'Amérique profonde. Jesse Custer y est révérend mais traverse une légère crise de foi. Ses fidèles ne se présentent que pour qu'on leur pardonne leurs péchés, histoire de se donner bonne conscience. Un soir, Jesse n'y tient plus et débarque dans un bar où se rencontrent nombre de ses paroissiens et se met à déballer en public les fautes que chacun lui a avouées dans le secret du confessionnal. Forcément, ce n'est pas du goût de tout le monde et Jesse voit la foule désireuse de le lyncher. Pendant ce temps, au Paradis, les anges Adephi (c'est leur nom) ne le sont pas, aux anges. En effet, une nouvelle les inquiéterait plutôt : un certain Genesis se serait fait la malle en décapitant un Seraphi, catégorie d'anges guerriers. Ces derniers préviennent les Adephi qu'ils auraient tout intérêt à retrouver Genesis, ordre du big boss, Dieu lui-même. De son côté, Genesis, entité ayant développé un sens de la moralité, recherche une âme humaine afin de s'y lier. Au lendemain de l'épisode du bar, Jesse s'apprête à entamer son sermon devant la population revancharde quand ce qui pourrait passer pour une comète s'abat sur l'église et la réduit en cendres. Tous y passent sauf un : Jesse Custer. Explication : Genesis vient de trouver l'âme à laquelle il désirait se lier. De leur côté, les Adephi chargent d'une mission la seule personne capable d'arrêter Genesis (ou de tuer l'humain auquel il s'est lié) : le Saint des Tueurs (Saint of Killers). Mais lorsque Jesse Custer émerge des ruines de son église, il n'est plus tout à fait le même. Il possède un nouveau pouvoir : la « parole de Dieu ». C'est à ce moment, que le chemin de Tulip, tueuse débutante et Cassidy, un vampire irlandais, croise celui de Jesse Custer. L'aventure ne fait alors que commencer.

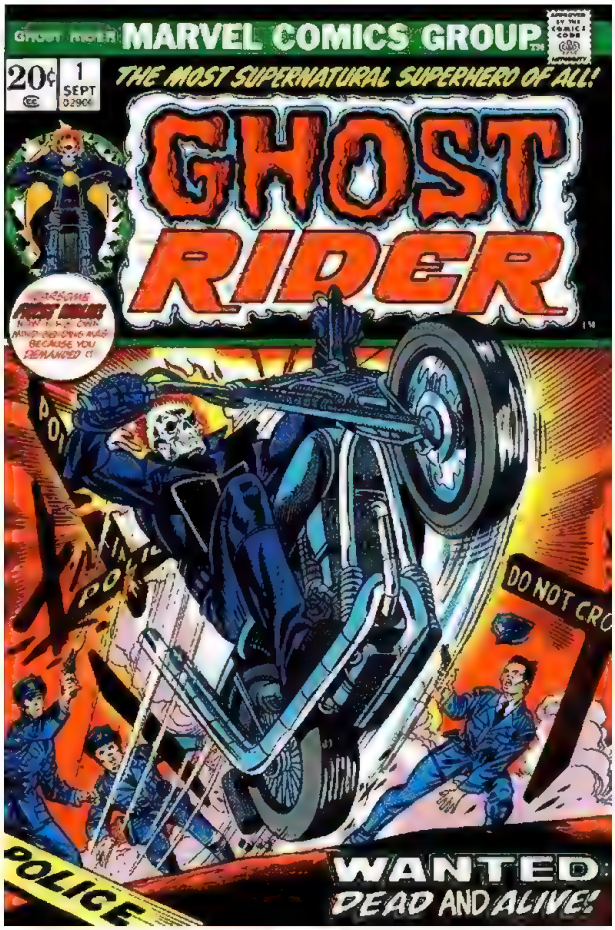


Pourquoi je vous le conseille :

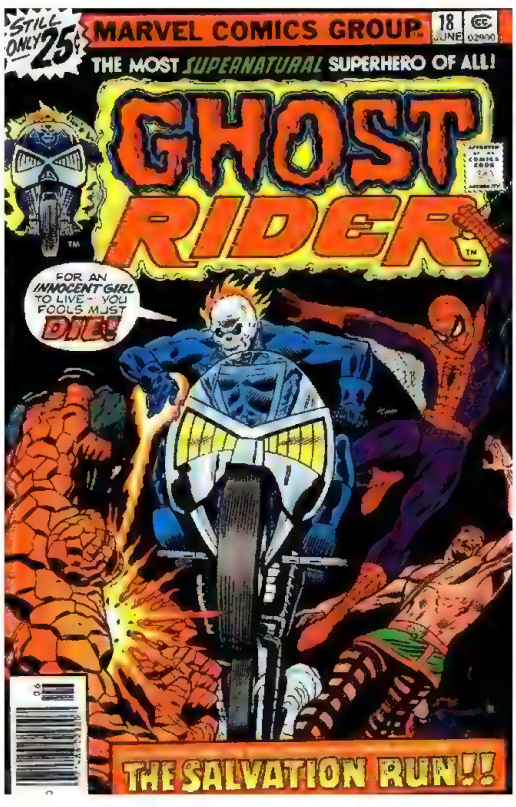
« Preacher » est une aventure unique dans le monde des comics qui marque indéniablement le lecteur. Mais attention, nous ne sommes pas ici au pays des petits Mickey et la lecture de l'œuvre s'adresse à un public non seulement averti (voilà qui est fait) mais qui se doit d'avoir le cœur bien accroché. Dialogues crus, violence graphique et situations extrêmes font que tout cela ne plaira pas forcément à tout le monde. Rappelons que la série est écrite par Garth Ennis qui n'hésite pas à repousser les limites du bon goût (demandez à l'ami JS de vous parler de « Dicks ») ou à user d'inventivité dans l'art de dessouder son prochain (voir les morts violentes et parfois surprenantes dans « Punisher »). Mais tout ceci ne devrait pas vous dissuader (en tout cas je l'espère) de vous atteler à un récit qui s'avère passionnant et qui emmène parfois le lecteur là où il ne s'y attend pas. Un récit qui saura vous donner envie de connaître immédiatement la suite mais également vous émouvoir (il n'est pas rare qu'on ait envie de verser une larme à certains moment, tant l'on se soucie des personnages qu'on apprend à aimer même s'ils ne sont pas exempts de tout reproche, et dont on sait que n'importe quoi peut leur arriver) ou vous amuser même si l'humour y est bien souvent noir voire quelque peu « trash ». A vrai dire, je ne sais pas trop qu'ajouter d'autre pour vous convaincre que l'aventure faut largement le déplacement et que l'argent investi dans l'achat de l'œuvre ne le sera pas en vain. Inutile cependant de vous lancer dans la recherche des 66 numéros existants pour suivre les aventures de Jesse Custer ; cela vous coûterait sans doute pas mal de temps et encore plus d'argent. Sachez que les différents épisodes ont été regroupés en quelques « trades paperback » plutôt bien fournis ; pour exemple, le second volume, « Until the end of the world » compte pas moins de 10 épisodes et le suivant, « Proud americans » presque autant. Tout ça pour vous dire que je ne me souviens plus du nombre de recueils total pour couvrir la globalité des épisodes mais cela vous évitera de débourser plus en achetant tous les numéros séparément. Je sais qu'il y a quelques années, « Preacher » avait fait l'objet d'une traduction en français (j'ai oublié le nom de l'éditeur, désolé) mais j'ignore si l'intégralité avait été publiée. Dans tous les cas, n'hésitez pas à accompagner Jesse Custer dans son voyage en quête d'un Dieu manquant à l'appel. Un dernier conseil avant la lecture : calez-vous bien dans votre fauteuil, vous risquez d'être un peu secoués.



La première fois que j'ai lu les origines de Ghost Rider qu'on appelait chez nous et selon les éditeurs, « Le Cavalier Fantôme » (cherchez le cheval !) ou « Le Motard Fantôme » (c'est quand même plus près de l'idée), ce devait être dans un petit format noir et blanc publié sous le titre « Etranges aventures » avec Ka-Zar en couverture affrontant un type armé d'une hache. Là encore et si ma mémoire est bonne, je me souviens avoir légèrement flippé en découvrant cette toute première aventure (bon, il faut dire que j'étais jeune aussi, ça ne s'est pas passé la semaine dernière), la scène la plus marquante demeurant celle durant laquelle le héros invoque le démon. Mais ne mettons pas la charrue avant les bœufs et commençons par le commencement. Cela dit je me trouve bien ennuyé, ne sachant pas trop par quelle version débuter vu que l'incarnation du Ghost Rider ne fut pas unique. Celle que je connais la mieux est celle de Johnny Blaze et c'est finalement cette dernière que je privilégierai mais je me sens toutefois obligé de vous toucher deux mots sur les autres tant les histoires sont liées. Tout commence donc au 18ème siècle dans une colonie d'Amérique du Nord avec un certain Noble Kale, fils d'un pasteur du coin. Noble tombe amoureux de Magdalena, une jeune femme noire, ce qui n'est pas du goût du pasteur qui s'arrange pour que celle-ci finisse sur le bûcher. Avant de succomber aux flammes, Magdalena maudit le pasteur et tout la ville ce qui a pour effet de lâcher sur eux des créatures démoniaques connues sous le nom de Furies. Le pasteur qui la ramène quand même un peu moins reçoit la visite de Mephisto qui lui propose un deal : l'âme de son fils Noble en échange d'une protection contre la malédiction. Comme nous avons déjà pu constater que le pasteur était un bel enfoiré, ce dernier accepte le marché et Noble Kale est alors transformé en démon, le Ghost Rider, qui lui, règle le compte des Furies en deux temps trois mouvements. Le pasteur, décidément très bête, pense guérir son fils Noble en lui proposant en offrande son propre enfant (petit-fils du pasteur donc, je le précise car la phrase ne me semblait pas si claire que ça). Ghost Rider refusant de se nourrir de sa propre progéniture, préfère se donner la mort. C'est alors que Mephisto réapparaît pour réclamer son dû : l'âme de Noble Kale. Mais celle-ci lui est disputée par un certain Uriel, ange de son état. Finalement personne ne l'emporte et l'âme de Noble Kale est laissé dans le vide, jusqu'à ce qu'un de ses descendants ne l'appelle à lui. C'est donc de cette façon que débute la légende du Ghost Rider. A chaque fois qu'un sang innocent est versé (toutes menstruations mises à part, bien évidemment), Ghost Rider est appelé pour réclamer vengeance. C'est ainsi que nombreux furent les descendants qui l'invoquèrent et prirent donc son apparence pour venger l'innocence bafouée. Des années plus tard, une descendante de Noble nommé Naomi Kale hérita des pouvoirs du démon et décida d'abandonner ses enfants en espérant ainsi les délivrer de la malédiction. Les enfants se prénomment John, Dan et Barbara. John, qu'on peut désormais appeler Johnny, est adopté par Barton Blaze, un motard spécialisé dans les cascades. Il est d'ailleurs la vedette d'un spectacle de motos dirigé par Crash Simpson.



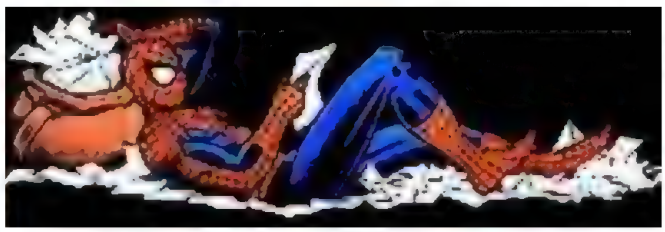
Mais lors d'une cascade un peu plus dangereuse que les autres, Barton trouve la mort et le jeune Johnny Blaze se retrouve à nouveau orphelin. Il est donc recueilli par Crash Simpson et sa femme Mona. Au fil des ans, Johnny marche sur les traces de son père et devient un cascadeur accompli et parallèlement, développe un intérêt pour les sciences occultes. Alors que le spectacle de Crash Simpson atteint une renommée sans précédent, Crash apprend qu'il est condamné par une maladie incurable. Voulant sauver Crash à tout prix, Johnny se tourne vers l'occulte et invoque Satan (c'est là que j'ai commencé à flipper quand j'étais gamin) mais tombe sans le savoir sur Mephisto. Ce dernier lui propose de sauver la vie de Crash en échange de ...son âme bien sûr (j'ai les noms de ceux qui ne suivent pas). Mais comme nous allons le voir, méfions-nous des contrats que nous pouvons signer. Lors d'une représentation au Madison Square Garden, Crash exécute la plus grande cascade de sa carrière. Ce sera également la dernière car Crash se crashe. C'est fou de rage que Johnny fait à nouveau face à Mephisto qui lui explique qu'il a bien protégé Crash de la maladie mais pas des accidents. Ah ! Le fourbe ! Toujours est-il que Mephisto veut l'âme qui lui est due. Mais avant qu'il ait pu s'en emparer, Roxanne Simpson, la fille de Crash, intervient et lance un charme qu'elle avait lu dans un des livres de magie noire de Johnny et qui a pour effet de bannir Mephisto. Ce dernier se tire donc sans l'âme de Johnny Blaze mais a toutefois réussi à implanter en Johnny l'essence du démon Zarathos. Dans un premier temps, le démon se réveille à la tombée de la nuit. Johnny prend alors l'allure d'un squelette dont l'aura (qui entoure en tout cas son crâne) est une flamme. Ce feu de l'enfer lui permet de créer une moto qui lui permet de sillonner la nuit sous le nom de Ghost Rider. A première vue donc, ce Zarathos n'aurait pas de lien avec l'héritage de la véritable mère de Johnny Blaze, Naomi Kale. Finalement, la personnalité de Johnny prend le dessus et parvient à dominer le Ghost Rider et la transformation n'a lieu que quand il sent le « mal » rôder. Ce contrôle lui permet plus tard de s'intégrer à un groupe de super-héros opérant à Los Angeles et formé par deux anciens X-Men, Angel et Iceman. Ce groupe n'est autre que celui des Champions et comprend parmi ses membres des héros comme Hercules ou la Black Widow (la vraie, la belle Natasha Romanov). Un groupe dont la durée de vie sera finalement assez courte. En attendant, plus Johnny Blaze demeure sous l'apparence du Ghost Rider plus le démon Zarathos monte en puissance et tente de prendre définitivement le contrôle. Mais Johnny lutte et invoque de moins en moins son alter-ego. Mais d'autres personnes veulent la peau du démon. C'est ainsi que Centurious, un indien dont l'âme a été volée par Mephisto pour capturer Zarathos, désire se venger. Centurious emprisonne alors l'âme de Johnny dans le « cristal des âmes » et parvient à vaincre Zarathos. Au final et après bien des péripéties, Zarathos et Centurious se retrouvent prisonniers du cristal sans que l'un puisse vaincre l'autre et l'essence du démon est enfin extirpée du corps de Johnny Blaze. C'est fini alors ? Ben non, c'est pas fini ! Johnny mène cependant une existence paisible pendant un certain temps. Il épouse même Roxanne Simpson et auront deux enfants, Bart et ...euh ... Craig et Emma, désolé je mélange parfois un peu tout. Mais voilà, tout cela était bien évidemment trop beau pour durer et Ghost Rider fait une nouvelle apparition mais cette fois Johnny n'y est pour rien. Le nouveau Ghost Rider se nomme Danny Ketch. Cela ne vous dit rien ? Remontons quelques lignes plus avant et constatons ensemble



que lorsque Naomi Kale abandonne ses enfants, ils sont au nombre de trois. John, qui deviendra plus tard Johnny Blaze et Dan et Barbara qui de leur côté deviendront Daniel et Barbara Ketch. Johnny et Dan sont donc frères. Pensant que Zarathos est de retour, Johnny Blaze se met en tête d'affronter le nouveau Ghost Rider. Mais le Johnny se trompe puisque le Ghost Rider invoqué par Danny Ketch n'est autre que le Noble Kale du début. Mais affrontement il y a (Johnny enlève en fait Dany et attend sa transformation afin de tuer le démon) et durant la bagarre, Johnny attire la flamme du démon en lui ce qui lui permettra plus tard de faire jaillir le feu de l'enfer de son fusil, un feu capable de blesser Ghost Rider. Finalement, ignorant toujours leur lien de parenté, les deux font équipe pour défaire Deathwatch et Blackout, responsable de la mort de Barbara Ketch. Johnny Blaze est ensuite convaincu que Ghost Rider n'est pas Zarathos. Les deux hommes rejoignent alors les rangs d'une équipe connue sous le nom des « Midnight Sons ». Cette période sera dramatique pour Johnny Blaze puisque sa femme Roxanne sera tuée et ses enfants enlevés (oui, je sais, ce n'est pas franchement gai tout ça !). Plus tard, Blaze et Ghost Rider rencontreront une jeune sorcière du nom de Jennifer Kale alors qu'ils sont confrontés à un autre démon, un certain Vengeance. Suite à cette rencontre, Ghost Rider découvre des bribes de son passé et apprend le lien de parenté qui le relie à Johnny ainsi que le fait qu'ils sont tous deux de lointains cousins de ladite Jennifer. C'est à ce moment que Johnny Blaze se sépare de Ghost Rider et se met en quête de retrouver ses enfants. Quelques temps plus tard et sans explication aucune, nous retrouvons Johnny Blaze employé de bureau qui dès qu'un sang innocent est versé se transforme à nouveau en Ghost Rider. Pourquoi et comment ? Aucune explication n'a encore été donnée à ce jour (à moins que je ne l'ai loupée). Zarathos or not Zarathos ? La question reste posée. Quant à Danny Ketch (et puisqu'on parle de Zarathos) il sera tué par le démon lors d'un affrontement alors qu'il fait encore partie des Midnight Sons. Mais Danny est ressuscité par un mafieux qui espère que Ghost Rider entre à son service. Peine perdue pour le truand. La suite des aventures de Ghost Rider m'est moins connue mais tout ce que je peux en dire c'est qu'après avoir refusé d'être leader d'une bande d'esprits de la vengeance, Ghost Rider sera tué puis ressuscité sous les auspices de Blackheart, fils de Mephisto. De la rencontre Blackheart - Ghost Rider ressortiront divers évènements. Ghost Rider redeviendra humain et Danny Ketch, libre de son côté aurait pu vivre une vie normale s'il ne s'était lancé dans la quête des origines de Ghost Rider et il meurt en lui rendant ses souvenirs. Ghost Rider accepte alors sa destinée d'ange de la vengeance, file une branlée à Blackheart et règne à sa place sur sa dimension. Quelques temps après, l'esprit de Ghost Rider retrouve Danny Ketch qui finalement est, une fois mort, une fois vivant et le convainc de se joindre à nouveau à lui. En ce qui me concerne, et si l'on excepte le retour inexpliqué de l'esprit vengeur chez Johnny Blaze, je n'ai pas trop de nouvelles de notre « motard » fantôme. Si quelqu'un parmi vous en a, vous savez où me joindre.

Première apparition de Ghost Rider : Marvel Spotlight # 5 (août 1972)

Le Courrier des lecteurs



Ce mois-ci, j'en pleurerais presque de bonheur tant le courrier fut abondant et je vous en remercie. Mais trêve de sensiblerie et entrons plutôt dans le vif du sujet en commençant par la première lettre.

Salut,

Voici ma lettre presque mensuelle. Ce mois-ci, rien à redire : le webzine est principalement consacré aux comics. Ce n'est pas que je sois réfractaire aux zones adjacentes dont tu parles dans ta réponse du mois dernier, mais après 3 Wizard consacrés presque exclusivement aux adaptations ciné, j'avais peur que vous preniez le même chemin ! Heureusement, il n'en est rien ! et nous avons, en plus une forte ration de photos de la belle Jennifer Garner (je sens que je tourne mono-maniaque, moi ;-)) Saluons la mémoire du King Kirby en signalant que les « News Gods » est paru en un fort volume en noir et blanc aux défuntes éditions Bethy.

Pour la Padre Girl Anne Paquin, si le physique me fait penser à Kitty Pride, la vision de "La 25ème heure" où elle vole la vedette à ses partenaires chaque fois qu'elle apparaît, m'inciterait à lui confier le rôle de Makita de "Red Star" de l'ami Gosset ; le mélange de force et de fragilité qu'elle dégage lui permettrait sans problème d'incarner cette gamine qui a du grandir trop vite sous l'effet de la guerre. J'ai pensé également, et pour les mêmes raisons, à une héroïne hors BD à savoir Lessa dans "La Quête du Dragon" le premier volume de la saga des Dragons de Pern de Anne Mc Caffrey que je vous recommande chaudement. Voilà, c'est tout pour aujourd'hui... Sans doute, au mois prochain !

Vincent "Old School" Nasello

Salut Vincent,

Toujours fidèle au poste à ce que je vois ce qui franchement fait plaisir. Et ravi de constater que le webzine de ce mois t'a plu. Tu as raison de rappeler que les éditions Bethy avaient sorti les « New Gods » en un bon gros volume. Ce serait bien que d'autres éditeurs aient l'idée de publier d'autres œuvres du King. Pour les lecteurs qui ne rechignent pas trop à lire de l'anglais, je tenais à signaler qu'il existe en VO une édition « trade paperback » noir et blanc d'une bonne partie de l'univers que Kirby à créé chez DC, en l'occurrence « New Gods », « Mister Miracle » et « Jack Kirby's Fourth World ». Et très bientôt devrait paraître sous le même format « Jimmy Olsen Superman's Pal ». Merci pour tes suggestions pour

la Padre Girl, tu constateras plus loin qu'elles furent inspirées. Quant à Jennifer Garner, je commence à être à court de raison pour insérer une photo d'elle chaque mois. Mais après tout, le plaisir pur a-t-il besoin d'une justification ?

Salut Padre !

A défaut de prendre ma plume, je prends mon clavier pour te féliciter pour le TPCN et sa première année d'existence. J'apprécie beaucoup toutes les rubriques (sauf bien sûr le BFB qui « dose » tout le monde) qui fourmillent d'infos riches et pertinentes et aussi pour certains articles plus légers (les Padre Girls que j'adore et qui me fait dire que tu as de très bons goûts en matière de gent féminine, même si pour moi il y a Salma et ..les autres) (je te remercie, cela dit, j'aimerais beaucoup que la gent féminine ait aussi bon goût en matière de Padre). Par contre, j'ai remarqué qu'il est rare que tu parles de jeux vidéos dans ton fanzine alors qu'il y a un paquet de jeux qui sont des adaptations de l'univers comics (ex :X-Men, Batman et cie) ou bien largement inspirés et influencés par ces derniers. Est-ce un choix voulu de ta part ou bien est-ce une « lacune » ?

D'autre part, tu as l'air de peu apprécier Witchblade et The Darkness ; ayant lu et apprécier ce dernier j'aurai voulu en savoir un peu plus…

Enfin, je vous souhaite longue vie à vous tous (quoiqu'au BFB…) et au TPCN avec plein d'articles et plein de photos de Jennifer Garner (vivement la saison 2..). (bienvenu au club des amoureux de la belle Jennifer et effectivement il serait un peu temps que M6 se bouge pour nous diffuser la deuxième saison d'Alias parce que moi TEVA, je ne l'ai pas !)

A bientôt.

Fred Porcheur

Salut Fred !

Je te rassure, tu n'es pas le seul à ne pas pouvoir encaisser le BFB. Plusieurs personnes au sein même du site aimeraient bien pouvoir lui mettre la main dessus mais le fourbe sait y faire pour ne pas se pointer là où on pourrait le trouver. En ce qui concerne les jeux vidéos, il est vrai que je n'en parle pas (ou alors rapidement au détour d'une news). Pourtant ce n'est pas faute de jouer. Sans vouloir faire de pub, je suis possesseur d'une PS2 et je m'escrime depuis quelques temps sur le jeu de Spider-Man sans parvenir à me sortir de ce #$$* de niveau 20. Il est vrai qu'il existe en plus des tas de jeux adaptés des comics et qu'il y aurait matière à écrire quelques articles. Reste en fait à trouver le temps d'en parler. J'avais pensé également parler à un moment donné de tout ce qui était produits dérivés (figurines, statuettes …etc.) mais là encore c'est plus le temps qui manque que véritablement l'envie. Mais pourquoi pas dans un prochain numéro, créer*

une rubrique qui parle un peu de tout ça ? Avec du temps et de la main d'œuvre (Rookie, mon ami, tu as une console si je ne m'abuse ? Alex aussi je crois, toi qui jadis fit l'acquisition d'une Dreamcast uniquement pour jouer à Spawn ? Désolé, je n'ai pas pu résister) ça devrait peut-être pouvoir se faire.

En ce qui concerne Witchblade et Darkness, je ne me souviens plus bien à quel moment j'ai écrit que je n'appréciais pas ces séries mais il est vrai qu'elles ne font pas (ou plus) partie de celles que je lis. J'ai acheté Witchblade en premier lieu pour le dessin de Michael Turner mais j'ai décroché au bout d'une vingtaine d'épisodes et j'ai refourgué le tout à un ami (hé ! hé !). L'intrigue (ou le manque d'intrigue) ne m'a jamais accroché. Les personnages n'avaient que très peu de profondeur ou d'intérêt (que savait-on vraiment de Sarah Pezzini au bout d'une vingtaine de numéros ?). En fait, ce qu'il manquait au titre, c'est un véritable scénariste. Aussi doué qu'est le dessinateur, il ne suffit pas à maintenir l'intérêt du lecteur sur une série peu inspirée. C'est en tout cas mon avis ; il suffit de se rappeler de Jim Lee sur Wildcats ou Marc Silvestri sur Cyberforce pour réaliser que les comics, ce ne sont pas seulement les dessins. Cela dit, j'ai acheté les derniers épisodes parus en VF dans « Top Cow universe » et je dois reconnaître qu'ils sont beaucoup plus intéressants que les premiers même si j'ai un peu de mal à reprendre le train en route.

Pour Darkness, c'est un peu différent. J'ai beaucoup apprécié les premiers épisodes écrits par Garth Ennis et puis la série a commencé à montrer les mêmes signes de faiblesse que Witchblade ce qui fait que j'ai du m'arrêter après une quinzaine d'épisodes. Cependant, et comme je suis curieux de savoir ce que peut donner la collaboration entre Paul Jenkins et Dale Keown sur la nouvelle série, j'ai donc commencé à l'acheter. Après lecture des premiers épisodes le récit ressemble plus à du Garth Ennis qu'à du Christina Z. C'est plutôt bon signe. Maintenant, on n'a plus qu'à attendre la suite.

Salut ,

Je viens de découvrir le ComicVerse, en particulier le webzine et je tenais à vous féliciter chaudement pour votre travail : je viens de m'envoyer en plus du numéro de ce mois une bonne partie des archives (attention toutefois à ne pas dépasser les doses prescrites : une Padre Girl le matin, une le midi et rien le soir, après on est tout énervé) et j'ai passé un très bon moment.

J'ai beaucoup aimé le papier sur Nova (un de mes héros préférés mais trop sous-estimé) et la Padre Girl (comme sur les autres d'ailleurs, la majorité de ma lecture des archives il faut avouer...) (je t'avouerai que c'est la rubrique pour laquelle je prends le plus de plaisir à chercher des photos, mais que cela reste entre nous ..)
Bonne continuation et au mois prochain...

Thierry

Salut Thierry et permets-moi de te souhaiter la bienvenue sur le site. Merci en tout cas pour l'intérêt que tu nous témoignes. Je suis ravi que tu aies passé un bon moment que ce soit sur le TPCN du mois ou sur les archives. Bon, je ne voudrais pas non plus me confondre en remerciements ininterrompus mais c'est ce genre de mail qui m'encourage chaque mois à pondre gracieusement ce webzine qui me passionne souvent bien plus que mon « vrai » travail (si jamais mon chef me lit, je suis mal). J'espère donc te retrouver parmi nous les prochains mois.

Et on enchaîne avec Jean-François qui nous livre ses impressions sur deux sorties ciném a : Daredevil et X-Men 2.

Je suis pas trop d'accord avec la critique du Padre sur DareDevil qui a mon avis ne vaut pas plus qu'un « Film M6 » !!! et je pèse bien mes mots. (y'en a un peu plus, je vous le mets quand même ?)
Je suis allé voir DD hier soir, et du coup je vous en livre une petite critique.

D'un point de vue général le film est ridicule (en dehors d'un petit rôle pour Kevin Smith qui m'a bien fait marrer, encore faut-il savoir qui est Kevin Smith mais je crois que le Padre a fait un article dessus, donc pas d'excuse).

Premièrement DD nous fait des sauts et des chutes dignes de super pouvoir qu'il n'est absolument pas sensé posséder (dans les comics, il effectue des sauts de ce style sans que cela semble déranger qui que ce soit ; je ne comprends pas pourquoi les réactions sont différentes envers les acrobaties qu'il réalise dans le film car il fait bien pire dans la BD. Un exemple parmi des centaines d'autres : dans DD # 7, le héros se jette d'un petit avion en vol pour se rattraper beaucoup plus bas à un feu de signalisation lors d'un affrontement contre Namor). Sinon en dehors de ça le personnage est un peu fadasse, mais bon en film on ne peut pas rendre des années de BD, par contre le costume n'est pas trop ridicule ce qui n'est pas évident à faire reconnaissons-le (effectivement, j'ai moi-même essayé de m'en confectionner un dans un vieux pyjama, tout le monde a cru que je participais au prochain casting d'Orangina Rouge). Pour moi la grosse déception sur le héros c'est qu'il n'y a pas un seul rebond sur ses lancers de bâton (c'est dommage ça aurais eu un super rendu visuel) (eh bien, juste après un verre de vin chaud, nous étudierons le rebond sur lancer de bâton) qui faisait une belle entrée en matière du personnage (3 ou 4 hommes de main KO sur un lancer comme dans la BD ça aurait été sympa). Mais (il faut le reconnaître) le sens radar de DD est bien rendu à l'écran.

Pour les autres personnages, c'est dommage de traiter le tireur comme un personnage ridicule (un des "méchants" que je préférais) (je ne trouve pas le personnage ridicule dans le film ; il est juste un peu « cabotin »). Dans l'ensemble ils le font passer pour le comique de service, ce qui n'est pas vraiment comme ça qu'on le voit : moi je m'en souvenais (mais ça date un peu) comme un personnage froid et calculateur enfin l'assassin réfléchi, efficace et précis. (il n'empêche que dans les comics, le personnage du Tireur a toujours été plus ou moins extraverti voire

complètement cinglé dans certains épisodes tuant bien souvent pour le plaisir) Bon Elektra ça va à peu près si ce n'est la couleur du costume qui était rouge mais ça c'est pas très grave. Et le Caïd est correct si ce n'est que les proportions physiques du personnage ne sont pas conservées (ce qui aurais demandé beaucoup plus de travail) (beaucoup plus de bouffe surtout) bon c'est quand même loin d'être le meilleur rôle de monsieur Duncan.

Venons en a la réalisation du film : le combat contre les hommes de main est un peu brouillon et on sent un peu trop les câbles dans l'ensemble des combats (mais on va dire que ça passe pour les super héros), il y a quand même quelques bonnes idées surtout sur les effets de sens radar, mais elles sont bien trop rares pour sauver le film. Enfin c'est une belle croûte dans l'ensemble, une mauvaise adaptation et un film d'action pas terrible. Bref vivement HULK et X-MEN 2 qu'on puisse avoir du vrai bon SH bien fait et pas une comédie qui n'étais pas prévue pour l'être.

On passe maintenant à X-Men 2.

Bon premièrement il faut dire que tout le monde a rempilé pour ce film (sauf Pyro d'après Alex mais j'avoue ne pas y avoir fait attention) (effectivement, ce n'est pas le même acteur qui l'interprète. Il en est de même pour les rôles de Kitty Pryde et Jubilee mais comme leurs apparitions sont assez fugitives..), malgré la 'starification' de certains des acteurs inconnus ou peu connus jusqu'alors, ce qui est une bonne chose !

Bon en dehors de certaines libertés chronologiques (déjà présentes dans le 1) l'ensemble est plutôt fidèle a la bande dessinée (je regrette juste que Colossus ne fasse pas partie de l'équipe mais uniquement des étudiants de l'école) (c'est vrai que sa courte apparition mettait l'eau à la bouche) par contre très bonne réussite de Diablo qu'il n'était pas facile de créer en évitant le ridicule (les effets de téléportation sont sympas sans être exagérés. L'histoire est bonne (cf. « Dieu crée l'homme détruit ») et la réalisation soignée. Mais j'avoue qu'il manque quand même le petit quelque chose qui transforme un bon film en un chef d'œuvre (attention c'est un très bon film). En fait ce qu'il manque réellement c'est un combat entre mutants (et Wolverine et Lady Deathstryke, c'était quoi ? Une bataille de polochons ? ;) dans le film, vu que les combats entre mutants et humains ne sont pas très équitables. On espère donc que « X-men 3 » mettra en scène les sentinelles ou d'autres mutants menés par Magneto, avec un univers toujours autant axé sur la guerre entre les mutants et les humains (classiques) et si quelqu'un peut en toucher un mot a Bryan Singer (je vais essayer mais je ne te garantis rien) ce serait sympa de mettre Colossus dans l'équipe pour le 3. Ceci dit le film laisse présager un bon 3ème épisode mais je ne dirais rien (tu pouvais, je l'ai fait dans les pages précédentes mais j'ai prévenu avant) pour ne pas révéler les surprises du film (bon c'est pas vraiment des surprises pour ceux qui connaissent la BD). La conclusion est que si vous avez aimé le 1, le 2 vous plaira sûrement. Juste une autre remarque : la bande annonce de « Matrix reloaded » juste avant « X-men 2 » c'est vraiment pas sympa pour X-men qui du coup fait pâle figure au niveau de l'impact visuel. (je ne suis pas

vraiment d'accord. C'est vrai que la bande-annonce de Matrix arrache pas mal mais X-Men, dans un genre quand même différent, n'a pas à rougir)

Et on termine avec quelques petites questions de Zadig ...

Salut Pad',

Comme l'indique le sujet de ce message, j'ai 2/3 questions à te poser.

- Est-ce que la saga du clone est aussi naze qu'on le dit?

Ce serait un peu limité de répondre par oui ou par non mais dans l'ensemble, ma réponse aurait tendance à se rapprocher de l'affirmative. Disons que l'idée d'origine ne partait pas forcément d'une mauvaise intention : celle de redonner un coup de neuf à Spider-Man. Il fut donc décidé en 1994 que le tisseur de toile dont on pouvait suivre les aventures depuis 1975 (celles qui avaient débuté en 1962) n'était en réalité qu'un clone. Bien que tout ceci n'est que de la bande dessinée et qu'il faut raison garder, l'impression de trahison chez le lecteur fut grande. En effet, si l'on résume en quelques lignes, Spider-Man de 62 à 75 était supposé être le vrai et celui de 75 à 94, un clone alors que l'idée date de 1994 et que pour tout le monde (Marvel y compris) Spider-Man, de 1962 à 1994 a toujours été le seul et unique. Mais bon, faisons comme-ci en 75 lors de l'affrontement entre Spider-Man et le Chacal (créateur du clone de Spider-Man) ce soit le clone qui s'en sorte vivant et le vrai Spider-Man qui disparaisse (déjà à l'époque ce n'était pas possible puisqu'un épisode consacré justement au fait de savoir si c'était Spider-Man ou son clone qui avait survécu, démontrait que c'était bien le clone qui était « out »). Comme le clone a en gros les mêmes souvenirs que Peter Parker, il n'y a pas de raison qu'il ne se prenne pas pour le vrai Parker. Et ceci pendant 20 ans (temps du lecteur, car pour Spider-Man, 5 ans seulement sont supposés s'être écoulés). Jusqu'au jour où un autre Peter Parker apparaît sous le nom de Ben Reilly. Ce dernier pense être un clone alors qu'il apprend plus tard qu'il est le vrai Peter Parker. Le Parker dont on suivait les aventures apprend également qu'il n'est qu'un clone alors que lui, tout comme nous, pensait qu'il était le vrai. Déjà là, ça commence à sentir, non ? Finalement, devant le mécontentement général des lecteurs, Marvel fait marche arrière et décide de tout remettre en ordre. Ben Reilly a toujours été un clone et on décide qu'il doit mourir pour faire place nette (alors qu'on commençait finalement à s'attacher au personnage) et Peter Parker qui pensait pendant un temps avoir été un clone reste le Peter qu'on a toujours connu. En attendant, il aura fallu se farcir tous les titres Spider-Man (quatre à l'époque : Amazing Spider-Man, Spider-Man, Spectacular Spider-Man et Web of Spider-Man, sans compter les numéros spéciaux) pour arriver au bout de cette saga qui se contentera de boucler la boucle en revenant à son point de départ. Tout ça pour dire que dès que je lis le mot « clone », j'ai peur ...Cela répond-t-il à ta question ?

- Qui a pondu ladite saga du clone?

De nombreux scénaristes et dessinateurs de renom (JM DeMatteis, Tom DeFalco, Mark Bagley, Sal Buscema ou John Romita Jr) ont participé à cette saga. Cela n'enlève toutefois rien à leur talent et puis ils se devaient de suivre la ligne éditoriale qui leur étaient imposée. Rappelons juste qu'à l'époque, tout ceci se fit sous l'égide de Bob Harras. Chacun pourra y aller de son interprétation.

- Comment ça se fait que ton adresse e-mail soit si longue ?

Bien qu'on m'ait souvent dit que ce n'était pas la taille qui importait (mais il y a peut-être des menteuses) j'ai eu du mal à faire plus court ou disons plutôt que je n'ai pas eu le courage de chercher. Car à ma grande surprise, il existait déjà pas mal d'adresses e-mail débutant par « LePadre » ou « Padre » ...etc. que ce soit sur Yahoo ou ailleurs. J'ai donc opté pour une adresse interminable qui d'ailleurs me gonfle à chaque fois que je la tape pour consulter ma boite. Sinon, le masochisme est une autre explication.

- Pour conclure que penses-tu du fait que les séries vont peu à peu reprendre l'ancienne numérotation (le FF de juillet sera le 500) ?

En toute sincérité, je pense que la numérotation d'origine n'aurait jamais du être abandonnée, les renumérotations à partir du numéro 1 de certaines séries (euh...la plupart des séries en fait chez Marvel) n'étant que des opérations marketing destinées à booster les ventes en créant l'illusion d'un redémarrage tout beau tout neuf pour attirer les nouveaux lecteurs, les prenant ainsi, en même temps que le lecteur plus « ancien » pour des vaches à lait. Le retour à l'ancienne numérotation, bien qu'elle ne changera pas grand chose de toute façon, est donc la bienvenue. On enchaîne avec l'incontournable mail de notre Webmaster qui met un point d'honneur à effectuer ce petit rituel avec une constance que je ne peux que saluer. Alex, c'est à toi ...

Salut mon vieil ami,

Je viens de me rendre compte que je ne t'avais pas écrit ce mois-ci pour te féliciter... Honte sur moi ! Est-il encore temps ? Seule la parution du TPCN me répondra (à moins que tu ne le fasses auparavant).

Ton article sur Nova fut fort intéressant et surtout, dans la ligne éditoriale qui consiste à traiter des super-héros trop peu connus. (pas seulement trop peu connus mais en tout cas trop peu utilisés. C'est le cas de Nova dont la période des débuts écrite par Marv Wolfman me laisse des souvenirs impérissables) Je suis certain que grâce à toi, Nova va revenir sur le devant de la scène ! Allez, je me lance dans un reproche : Pourquoi ne parles tu jamais des « bad guys » ? (il est vrai que je préfère les gentils aux méchants en règle générale ; je ne peux d'ailleurs pas dire que j'ai un « méchant » préféré. Je dirais qu'il y a des « bad guys » que j'aime détester

mais pas véritablement un personnage qui me fascinerait plus que les autres dans cette catégorie. Ou alors le Green Goblin de l'époque John Romita ou Gil Kane qui me faisait « flipper » pour Spidey. Cela étant, tu dis que je ne parle pas beaucoup des méchants, aurais-tu oublié ce bon vieux Docteur Doom ?) Je ne sais pas, moi... Thanos, par exemple ? (pourquoi pas, mais il va falloir que je me relise quelques uns des récits où il apparaît parce que là comme ça, je ne me souviens pas de tout ce qui concerne le père Thanos) Surtout que j'ai lu à droite et à gauche, beaucoup de coups de gueule à l'encontre du Titan ! Tss, tss, tss...La mini-série « The End » est un must à ne pas louper ! (je l'ai achetée mais pas encore lue)

Quant à la Padre Girl...Bof...Anna Paquin m'inspire autant que Jennifer Garner. (je sens que ce n'est pas un compliment) Désolé ! Mais, je ne vais pas m'attarder sur le sujet car je sais qui est la PG qui suit et là (en fait, elle précéderait plutôt vu l'ordre des pages) : Respect, mon gars ! (disons que c'est une spéciale dédicace à ton endroit) Bon, j'ai la désagréable impression que je vais me faire huer pour mes propos... Peu importe : J'aime Spawn, Thanos et Pamela Anderson...(dans cet ordre ?) Et je le clame haut et fort !

J'arrête ici pour aujourd'hui car j'ai cru comprendre que je ne suis pas le seul à t'avoir écrit... (effectivement, ce fut exceptionnellement abondant, ce qui fait plaisir. Continuez tous comme ça !)

Ciao, ciao.

Alex.

Et juste au moment où je m'apprête à boucler, un petit mail de dernière minute de Vincent « Old School » qui nous fait part d'une nouvelle qui lui tient à cœur. Et on le comprend, le Vincent ! **è**

Avoir un dessin dédicacé d'un auteur de comics, c'est bien... voir son dessin publié aux USA, c'est mieux ! C'est ce qui m'est arrivé. Pour l'édition Hardcover de "Spiderman blue" Tim sale a inclus dans les suppléments plusieurs dessins (dont le mien) qu'il a réalisés lors d'une séance de dédicace à la librairie Astro City à Lille. Du coup je suis l'heureux possesseur d'un original publié aux States :-) Si vous voulez en voir d'autres voici l'adresse

http://www.astrocity.fr/html/sale.htm

Vincent "Old School" Nasello

PADRE GIRL PROJECT :

Le mois dernier, c'était la jolie et talentueuse Anna Paquin qui était à l'honneur dans cette rubrique que le monde entier nous envie désormais (ben quoi ? Moi aussi de temps en temps, j'ai droit à ma petite crise de mégalomanie galopante), je veux bien évidemment parler de la Padre Girl. Comme en plus son actualité est assez riche en ce moment, ça tombait plutôt bien. Car après avoir participé au casting de « La 25ème heure » de Spike Lee, elle nous revient ce mois-ci dans le rôle de Rogue (Malicia), la mutante qu'on ne peut malheureusement pas embrasser sans se retrouver au tapis, dans le très réjouissant « X-Men 2 ». Et en attendant de la retrouver prochainement dans « Darkness » (aucun lien avec Jackie Estacado) de Jaume Balaguero, voici les rôles « comics » dans lesquels vous aimeriez la retrouver.

On commence par l'un des personnages principaux de la série dessinée par Chris Gosset, « Red Star » et qui se nomme Makita. Makita est une jeune fille soldat qui n'a connu que la guerre et la violence. Elle est employée par la résistance Nokgorkane dans la lutte pour son indépendance. Et même si dans la bande dessinée, Makita ne doit pas avoir plus de quinze ans, il est certain qu'Anna Paquin saurait être convaincante dans ce rôle.

On reste cette fois dans le domaine mutant puisque plusieurs d'entre vous auraient souhaité la voir tenir le rôle de Firestar (certains lui auraient également confié celui de Kitty Pryde alias Shadowcat, peut-être en raison de la relation Rogue –Wolverine dans le film qui évoque parfois celle de Kitty – Logan dans les comics). Firestar est une jeune mutante qui manque une première fois de se faire recruter par le Hellfire Club (Le Club des Damnés) mais qui plus tard rejoindra les rangs des New Warriors où elle tombera amoureuse d'Astro Vance alias Justice. Ils rejoindront même tous deux les rangs des Avengers. Comme Anna, elle montre qu'elle peut jour dans la cour des grands.

Il y a également dans ce dernier choix un léger problème de concordance de l'âge mais après tout, Hollywood prend bien des libertés avec les super-héros qu'on aime alors pourquoi pas nous ? Tout ça pour vous dire que Anna Paquin ferait une excellente Jessica Jones, cette ex-Avenger devenue détective privé au langage assez fleuri et à la sexualité assez prononcée dont nous pouvons retrouver les aventures chaque mois dans la série « Alias » (pas celle avec Jennifer Garner mais l'autre, écrite par Brian Michael Bendis). Disons que dans les comics, Jessica doit avoir dépassé la trentaine. Attendons donc que la jolie Anna prenne encore quelques années et elle sera parfaite pour le rôle. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Je vous laisse en tout cas méditer sur ce dernier choix et vous donne rendez-vous au moins prochain avec, j'en suis certain, le plein d'idées concernant Pamela. A très bientôt donc.

Le Padre.